

Transcription des interviews de l'épisode 8

Aujourd'hui restaurons demain

Ces transcriptions sont avant tout un instrument de travail pour la réalisation de l'épisode. Elles ne sont pas peaufinées dans les détails, notamment au niveau de l'orthographe. Merci pour votre indulgence :-)

Transcription Interview Claire.....	3
D'où vient l'ADDA ? Comment a-t-elle été créée ?.....	3
Xavier.....	4
Qu'est-ce que l'ADDA ?.....	4
Un laboratoire.....	5
Les valeurs de l'ADDA.....	5
Obliger la participation des membres ?.....	6
ADDA, ça veut dire quoi ?.....	7
Être durable, c'est être indépendant.....	7
La Confiance.....	8
Partage des tâches.....	9
Maison commune, la vie en commun.....	9
Matériel partagé.....	10
L'ADDA, un modèle ?.....	11
Grande rotation des adhérents, questionnement permanent.....	12
L'épicerie.....	12
Rapports avec les producteurs.....	13
Commander moins pour ne pas jeter, quitte à manquer de produits.....	13
Le poulet.....	14
Pas d'emballages, livraison réfléchie, etc.....	14
Les circuits longs.....	15
Qu'est ce qui est jeté ?.....	15
Atelier de revalorisation.....	16
Concurrence entre le gratuit et l'épicerie ?.....	16
Les produits ADDA.....	17
Le bio accessible à tous ?.....	17
Les paniers solidaires.....	17
Les autres activités.....	18
Repas partagés / ateliers /projets.....	18
Activités à l'extérieur.....	19
Le don d'objets.....	19
ADDA Mode.....	19
Le jardin.....	20
Une initiative de transition.....	21
La Créativité.....	21
Ce que c'est l'ADDA pour moi.....	22
Des solutions ?.....	22
Dynaction, ou un lieu neutre pour se rencontrer.....	23
D'où vient la confiance ?.....	23
L'aménagement du local (collectivement).....	24

L'organisation change tout le temps.....	25
L'ordinateur dans le local.....	25
L'ADDA déménage.....	25
Transcription Interview de Marie.....	27
Transcription interview Mika.....	29
L'origine de l'ADDA.....	29
Membre du conseil d'administration.....	29
Je me rends compte de l'impact, de l'ampleur de l'ADDA en 7 ans.....	29
Si on a envie de faire quelque chose, c'est possible.....	30
Un passage hyper difficile : le déménagement.....	30
L'ADDA pour moi.....	30
La question de la résilience se pose.....	31
L'ADDA est nécessaire ? Peut-elle grandir ?.....	31
La porte d'entrée c'est l'alimentation, mais il y a une mixité de personnes.....	32
L'ADDA, agir pour lutter contre le changement climatique.....	32
Ne pas se reposer sur quelques personnes.....	32
Claire et Xavier.....	33
L'argent.....	34
Par rapport à l'ADDA au départ, comment est l'ADDA d'aujourd'hui ?.....	35
Interview de Xavier.....	37
Au commencement de l'ADDA.....	37
Les paniers et les MIN.....	37
Pourquoi pas une AMAP ?.....	38
On supprime le Développement Durable du nom ADDA.....	38
Je suis farouchement scientifique.....	39
Je suis plutôt dans l'information, Claire dans l'action.....	39
La science du doute, réfléchir aux actions dans le concret.....	40
La force du groupe.....	41
L'inculture scientifique est phénoménale.....	41
« Ce que j'ai compris sur.. ».....	42
Une initiative de transition.....	42
Pas plus de 300 adhérents.....	43
Le budget de l'ADDA.....	43
Finance solidaire.....	44
D'où vient l'argent de l'ADDA.....	44
Les subventions.....	45
Processus de prise de décision.....	46
Démocratisation de l'ADDA.....	47
Un modèle ?.....	47
Rendre obligatoire la participation au fonctionnement de l'asso ?.....	47
Le conseil d'administration élargi.....	48
Un projet associatif doit être indépendant financièrement.....	48

Transcription Interview Claire

D'où vient l'ADDA ? Comment a-t-elle été créée ?

Nous sommes à Nantes dans les locaux de l'association ADDA. J'ai 4 enfants, un conjoint et je suis à la retraite de l'éducation nationale, j'étais prof de maths.

Des questions de projet de vie... **Il y a 10 ans, mon conjoint qui est un boulimique d'information prend conscience que nous allons dans le mur**, la planète, l'humanité donc, et on y va très très vite, et fait une mini-dépression. Il se rend compte, avec les rapports du GIEC, etc. que le changement climatique est là et que c'est irréversible, et que si on ne change pas nos comportements, notre façon de vivre, il y a une partie de l'humanité qui va disparaître, de l'espèce humaine je parle.

Moi, plein de questions sur mes missions, en dehors de celles privées, **le sens de mon action professionnelle**, j'étais prof de math et je savais que j'allais pas faire ça toute la vie et du coup ça a correspondu, les deux en même temps. Et oui, il faut changer notre mode de vie, et du coup, l'idée que tout seul s'est difficile. **J'arrête l'enseignement et je pars sur un projet qui a un autre sens pour moi.**

Dans l'action et dans l'action collective parce que tout seul c'est vraiment difficile alors que lorsqu'on est soutenu par un groupe, on a plus de facilité. Et puis, ce n'était pas l'idée de prosélytisme, c'était l'idée de mutualiser nos énergies, nos savoir-faire, nos connaissances pour aller dans une autre direction, changer un peu le système mais à toute petite échelle, d'abord moi, ma famille et ceux qui ont envie de s'embarquer dans l'aventure. Sans exclure personne.

Ça n'a pas été une rupture, ça a été construit sur plusieurs années. C'est une transition mais une transition douce, pas une rupture, pas une révolution, en fait ça c'est fait tout doucement.

J'avais déjà préparé mon départ de mon métier, presque quand j'y suis rentré car je savais qu'il fallait la gnac pour travailler avec les enfants et que, dès que les doutes s'installaient, il fallait changer. Parce que le travail avec les enfants, c'est exigeant. Et moi, je suis exigeante. Et je ne voulais pas avoir la motivation qui baisse. Quand je suis arrivée à Nantes, j'ai senti les premiers signes. Ça ne me parle plus, je ne me reconnais plus dans le milieu dans lequel j'étais. J'ai commencé à réfléchir, à diversifier mes activités, à entreprendre une formation complémentaire, et ça c'est fait tout doucement et tout naturellement autour de projets qui avaient du sens.

Et ce sens-là, il m'a tout naturellement été apporté par Xavier. Donc quand il nous a abreuvés aussi bien moi, que nos enfants, que nos copains de toutes les infos qu'il digérait, qu'il abattait en fait, on s'est dit : « il faut faire quelque chose ». On ne peut pas, on ne peut pas laisser les choses se faire et rester de marbre.

Et moi, je me suis dit, je vais monter un projet autour d'un thème, d'un domaine, qui a de l'impact, qui a des effets. Donc j'ai exploré des domaines comme l'habitat, beaucoup les transports, et puis l'alimentation, et en fait, j'ai rencontré un cuisinier, et du coup, on est parti

sur la bouffe, parce que la bouffe ça nous concerne tous, même si je ne suis pas une grande cuisinière, même si... Voilà, même si je n'ai aucune compétence sur le travail de la terre, ni en cuisine, j'aime manger mais... Mais ça me semblait pertinent parce que ça nous touche tous. Mais j'aurais pu partir sur l'habitat ou les transports, ça me faisait pas peur en fait.

Xavier

Lui, c'est la tête, il nous abreuve d'informations qui sont accessibles en fait. Il a cette faculté-là d'analyser, de compiler et de retranscrire de façon accessible à tous et du coup, moi j'ai confronté ses infos avec d'autres par esprit de doute, mais c'est plutôt cohérent.

Voilà, lui, c'est la tête et moi, je suis plutôt les mains, je suis dans l'action, il faut que je fasse des choses, je suis boulimique de l'action. On était une équipe plutôt complémentaire en fait. Il est aussi dans l'action, moi aussi, je suis un petit peu dans l'information mais plutôt sur les détails, les petites choses pratiques, lui il est sur les grandes masses, sur les données à l'échelle planétaire, à l'échelle des pays, à l'échelle des régions.

Voilà on se complète bien même si on n'a pas des domaines réservés, il fait aussi des paniers, il est aussi beaucoup dans l'association. Et ça a permis à Xavier d'intégrer, de se mettre en mouvement, plutôt que de déprimer et de rester paralysé par les infos. Et moi ça m'a permis de donner du sens à ce que je faisais. Au début il disait, quand on a réuni nos copains, il disait « Il faut trouver un truc pour occuper Claire, parce que je sens que ça va pas du tout, elle passe à autre chose, aidez-moi à l'occuper sinon je vais l'avoir sur le dos tout le temps ».

Qu'est-ce que l'ADDA ?

C'est un laboratoire, on est toujours dans l'expérimentation, on essaye plein de trucs, on se plante aussi, et ça ça fait partie, c'est plutôt plaisant en fait. On n'avance pas à l'aveugle et à chaque fois que l'on sent qu'on dérive, on essaye de recadrer pour être bien dans notre projet mais on a rarement dérivé de nos intentions, nos grandes intentions.

L'ADDA est ce qu'il est aujourd'hui grâce à tous les gens qui y sont, qui y ont été, même le partenaire avec qui j'ai monté la structure, Franck, il est présent, même s'il a quitté le projet pour des raisons personnelles, voilà, chacun a apporté sa pierre à l'édifice.

Et l'ADDA va être autre chose demain et, du moment que c'est pertinent par rapport à l'intégration et accompagner le changement autour du changement climatique, autour de la fin des énergies fossiles, autour de la fin des ressources rares, enfin, la raréfaction de certaines ressources, autour du vivre ensemble, je pense que, quelle que soit sa forme, même si c'est plus l'alimentation, en fait, je m'en fiche. C'est très ambitieux et je pense que c'est important d'être ambitieux. Avancer à petits pas mais savoir pourquoi on le fait.

Ça a été assez douloureux pour moi parce que ça m'a questionné sur ma capacité... Personnellement, j'avais des objectifs aussi, à part les objectifs écologistes, j'avais des objectifs pour apprendre à travailler avec les autres, pour mettre mes compétences au service du bien commun, et le départ de Franck a été une claque « Putain tu ne sais pas travailler avec un partenaire, tu ne sais pas travailler... » du coup, je suis toujours dans cette dynamique...

Aujourd'hui, j'ai plein de progrès à faire sur la délégation, la confiance, le partage d'un projet, ne pas être omniprésente et soi-disant indispensable. Donc chaque jour je me répète : « Non, tu n'es pas indispensable, même si tu as envie de continuer, non il faut que tu laisses la place »

[14 :00] C'est à la fois une démarche individuelle car il faut que je donne du sens à ma vie, surtout que j'ai fait 4 enfants, donc j'ai surpeuplé la terre. Toutes ces problématiques-là sont surtout liées aux 7 milliards d'être humain, car si on était 1 milliard, cela changerait complètement la donne. Et du coup, je ne me sens pas coupable, mais encore plus responsable que si je n'avais pas fait d'enfants. Ça me nourrit, ça me fait avancer mais je suis aussi nourrie par le projet, ça me flatte mon ego, ça me donne un sens personnel, je n'ai pas du tout atteint la sagesse là-dessus.

L'image du bébé est assez juste, je dis souvent l'ADDA : c'est mon 5ème bébé à Xavier et moi. On est les parents, même s'il y a plein d'autres adultes qui l'accompagnent dans la vie, il y a toute la société. Donc, dans l'accompagnement d'un enfant, tout le travail, c'est de le lâcher, de le laisser être ce qu'il est, ce qu'il a envie d'être. Et ce n'est pas facile, je sais que ce n'est pas facile. En même temps, c'est un travail du quotidien, je pense qu'on va y arriver. Il n'y a pas de raisons qu'il y ait une rupture non plus. Il y a pas de raisons pour qu'on soit présent toujours un petit peu. Enfin, je vois, l'éducation de nos enfants s'est plutôt bien passée, ils ont l'air d'être ce qu'ils sont, et les étapes se sont faites plutôt... il y a eu des heurts, mais on a su les surmonter. Je ne vois pas de raisons, pourquoi on n'arriverait pas à laisser l'ADDA s'autonomiser, exister ... ou mourir suivant son projet, c'est elle qui choisit. Le respect aussi du suicide, du choix de vie ou non.

Un laboratoire

[16:36] C'est un laboratoire dans le sens où on fait des trucs, on en tire des conclusions et si ça marche, on continue, si ça marche pas, on recommence. On fait changer les variables une à une.

Par exemple, depuis 2 ans, on a mis en place un système, enfin, une démarche autour de la démocratisation. Comment chacun, s'il a envie, si ça lui fait plaisir, peut s'emparer d'une tâche, d'une mission et prendre des responsabilités. Si la personne en a envie.

La deuxième, c'est la gouvernance, comment les personnes qui veulent prendre des décisions au sein de l'ADDA puissent le faire. On a ouvert nos CA, plein de petites choses qui font que, sur la base de la confiance, on peut être un collectif qui existe avec un mode permaculturel de fonctionnement, qui peut être plus pérenne, plus durable, que se reposer sur des gens qui décident, des gens qui font, des gens qui sont payés, qu'il n'y ait pas de frontières. Donc laboratoire car on a testé des trucs. Il y a des trucs qui existent encore et des trucs qui ont disparus.

Les valeurs de l'ADDA

En dehors des grands objectifs dont je vous ai parlé tout à l'heure, il y a des valeurs, des valeurs de mixité, des valeurs de don, enfin de don au sens Moss, c'est-à-dire, de don, de contre-don, enfin, les valeurs du plaisir aussi, de non-obligation. C'est ces trois piliers-là : la mixité, le don et le plaisir.

Après, c'est des valeurs donc c'est compliqué à mettre en ... on ne veut pas les exiger mais on essaye de faire qu'elles soient toujours préservées. Penser à ceux qui ne sont pas mobiles, à ceux qui n'ont pas d'argent, penser à eux et qu'ils aient le choix, de venir, de ne pas venir, de venir un temps, etc.

Obliger la participation des membres ?

Penser aussi, fréquemment, au cours des assemblées générales, on entend, alors qu'on n'a pas de mal pour faire assurer les missions « on pourrait quand même, on pourrait faire pour que chacun s'investisse, il y a des consommateurs qui viennent que pour le gratuit, d'autres que prendre des paniers, ce n'est pas normal, on est quand même une asso, on devrait obliger les gens »

Et pour moi c'est super-important, non, pour moi ça n'a pas de sens, cela doit vraiment être une démarche volontaire. Et ça fonctionne alors pourquoi on se poserait des questions d'obligation ? Pourquoi on mettrait le doute, pourquoi on ne ferait pas confiance aux gens qui sont incapables de gérer la caisse, de... Tout le monde est capable à partir du moment où on le pense. Et si les gens ont envie, ils le font.

On n'a pas de charte, on y a travaillé pas mal de fois mais mettre en dur des choses que l'on ressent, c'est réducteur en fait. Donc ce travail, il est toujours en suspens. On n'a pas de règlement intérieur non plus. Écrire en dur que le plaisir est obligatoire, c'est bizarre.

Le gratuit à l'ADDA

[22:00] Le gratuit à l'ADDA, c'est complexe, je pense que c'est souvent mal interprété et chacun y met des intentions différentes. Mon intention à moi, c'était de sensibiliser les gens au gaspillage, c'est vraiment pédagogique.

C'est-à-dire montrer le gaspillage quand il est concentré comme au marché international. Et en fait c'était induire chez les gens, qui se posent des questions, je parle des adhérents de l'ADDA, c'était induire chez les gens qu'ils se disent « ce n'est pas possible, c'est hallucinant », qu'il y ait une réaction, et du coup, que s'ils ont envie d'en savoir plus, on puisse informer si les gens en ont envie. C'est plus provocateur en fait.

Il y a beaucoup de limites à ça, qui sont : moi j'adore quand on ne récupère rien, parce que ça veut dire que rien a été jeté. Je sais que c'est un leurre parce que rien n'a été jeté, mais si, il y a plein de trucs qui ont été jetés mais on était pas là au bon moment. Mais c'est aussi pédagogique de dire, c'est cool, on a rien jeté. L'idée, c'est aussi que les gens se posent des questions : « si je vais dans tel endroit, est ce que ça veut dire que derrière, ils vont jeter » et du coup de donner des informations sur le gaspillage alimentaire et le gaspillage en général en fait. Sans donner de leçons, juste s'ils veulent des informations complémentaires.

Et on a plein de discussions à table sur le gaspillage et chacun à une opinion. Et sur ce thème-là, on travaille avec une association caritative qui nourrit des gens qui n'ont pas de quoi s'acheter à manger, le Secours Populaire, et qui font un travail formidable. Et moi, je joue le rôle de garde fou.

A un moment donné, le Secours Populaire nous donnait des choses qui n'étaient pas passées par la case poubelle, qu'il n'avait pas triées et c'est gênant. Je leur disais « ça va pas, enlever... c'est pas au détriment des familles que vous nourrissez ? et ils nous assuraient que non ». Il faut aussi être vigilant. Il y a un peu de choses qui réussissent à être sauvées grâce aux premiers récupérateurs qui sont les gens qui ont pas beaucoup de ressources, à qui je rend hommage, car ils sauvent des fruits et légumes de la poubelle alors que... qui sont nos déchets

en fait. C'est admirable, parce qu'ils le font souvent contraint, alors que ça pourrait être un choix.

L'idée aussi, c'est aussi de le faire collectivement. Qu'on fasse pas ça chacun dans son coin, je sauve des fruits de la poubelle, c'est cool, je contribue. L'idée aussi c'est le partage en fait. Ça a été jeté, essayons de partager en fonction des besoins de chacun. On est tous responsables de ce gaspillage, on doit chacun contribuer.. parce que c'est du boulot quand vous récupérez des épinards et qu'il y a 5 % à sauver, c'est du boulot...

En fait, juste sur l'espace de gratuité, il y a un truc qui m'a fait hyper plaisir. Quand on est allé sur l'espace public, on a fait des Gratuit Day, à la rencontre de personnes vraiment personne x ou y et on offrait des bouquets de fleurs ou des pâtés, gratuitement. Et j'ai vu des personnes qui se sont mises à pleurer parce qu'on offrait un bouquet de fleurs gratuitement, parce que c'était cette personne-là et que, et en fait, j'ai eu des retours que j'imaginai pas.

A travers toutes nos actions, que le gaspillage devient un cadeau, il y a une sorte d'ambiguïté mais qui peut perturber. Après on peut travailler le gaspillage car c'est gratuit pour la personne qui le reçoit, pour celui qui fait un cadeau mais c'est pas du tout quelque chose de gratuit pour la personne qui l'a fait pousser, pour la personne qui l'a transporté, ni pour la personne qui l'a stocké...

ADDA, ça veut dire quoi ?

On s'est appelé d'abord, Association pour le Développement Durable par l'Alimentation. Les problématiques autour du pétrole, du climat, pouvaient porter le chapeau de développement durable. Et puis en 2010, on a décidé de virer DD car c'était galvaudé, ça n'avait plus de sens, tout le monde faisait ce que l'on appelle du greenwashing, on va voulu s'affranchir et puis développement durable c'est un bel oxymore, on a grandi. Pourquoi j'explique cela, déjà parce que ça existe l'acronyme ADDA, qu'on a repris dans Aujourd'hui restaurons demain qui était notre signature depuis le début.

Être durable, c'est être indépendant

(pas dépendant d'une personne, pas dépendant d'un local)

Et en fait, dans l'idée d'être durable justement, le fait de dépendre d'une seule personne ou de peu de personnes, ce n'est pas du tout durable, c'est très risqué, comme une entreprise uni-personnelle en fait, comme tout projet qui dépend de peu de... qui ne diversifie pas ses ressources, qu'elles soient financières ou humaines.

C'est pour cela qu'on sait depuis le début, qu'à un moment donné, et de façon plutôt douce, on va essayer de faire en sorte que l'ADDA existe, et du coup, prenne moins de risques et diversifie ses efforts. C'est une démarche qui existe depuis le début et le fait que l'on soit interchangeables se développe, et en particulier au niveau du local.

Là le local m'appartient et, si je fais défaut, l'ADDA n'existe plus. Et ça c'est pas possible. Ça ne peut pas continuer comme cela, et on le savait depuis le début.

Du coup, c'est comme l'idée des subventions, on a refusé des subventions parce qu'on se lie, on dépend d'un partenaire et cela ne nous paraît pas pertinent pour une initiative citoyenne

de dépendre, d'un père ou d'une mère. Du coup, le projet de déménagement, c'est un projet qui a été conscient, choisi. J'ai senti que l'asso était mûre pour passer à autre chose, ne plus dépendre de moi de façon directe.

Un autre projet qui sera mené ensuite ou parallèlement, on a essayé il y a 4 ans mais ça a avorté, d'acheter un véhicule qui ne soit pas polluant, ou le moins possible. On a essayé de faire un camion à pédales, ou un semi-remorque à pédales, malheureusement ce projet n'a pas abouti, mais voilà.

L'idée, c'est d'être le plus autonome possible. Le déménagement, la recherche d'un nouveau local, c'est vraiment dans cette dynamique-là. Alors on se prépare à toutes les hypothèses mais elles ne sont pas... L'idée de réfléchir à « qu'est ce que l'on veut ensemble collectivement ». Donc il y a plein de pistes qui ont été envisagées, dont la décroissance, dont réduire notre activité parce qu'on a un local plus petit, parce qu'il est plus important d'être autonome que de continuer à exister en dépendant que d'une personne.

La Confiance

[04:00] Un petit truc que je ne voulais pas oublier par rapport à la confiance.

Il y a beaucoup d'argent à l'ADDA qui circule. Mine de rien, on a un chiffre d'affaire de 70 000€ par an, donc c'est pas rien. Je n'ai jamais autant manipulé d'argent que depuis que l'ADDA existe.

Avant pour la réservation des paniers bio, les gens réservent à l'avance, notent et donnent leur argent au moment où ils réservent et il y a un classeur avec l'argent par date de livraison, comme on a 70 paniers, il y a 70x10, 700€ par semaine. Et comme il y a plusieurs semaines d'avances, il y a 1000-1500€ dans ce classeur.

Et au début, c'était quelqu'un qui derrière son petit bureau, prenait les commandes, prenait les sous et les mettait dans les bonnes enveloppes. Il y avait tout le temps des erreurs. C'est à dire : c'était pas à la bonne date, soit il manquait des sous, ou il y en avait trop. Il y avait tout le temps des erreurs.

Il y a 2 ans et demi, on a mis en place l'autonomie, on a mis le classeur à disposition, on a expliqué aux gens comment faire leurs commandes. Il n'y a plus une seule erreur. Parfois, il y a un billet de 10€ qui n'est pas dans la bonne enveloppe, parce qu'il était en train de discuter, que la page s'est tournée mais sinon, il n'y a pas une seule erreur.

C'est la même chose pour la caisse, n'importe qui qui a envie peut prendre la caisse, se sens à l'aise avec ça peut prendre la caisse et payer ses produits lui-même. Il n'y a pas une seule erreur. Pour moi ça a été magique.

On a été un petit nombre à imposer ça. D'autres avaient peur « mais non, il suffit que quelqu'un vole dans la caisse, ça va nous foutre dedans, il en suffit d'un ». Mais en fait, il y a un autocontrôle collectif, c'est ça qui est assez extraordinaire.

Et moi du coup ça me donne plein de confiance pour plein de chose pour l'avenir de l'ADDA, il n'y a pas de censeur, de contrôleur. C'est un outil qui nous appartient tous.

Et ça je crois que c'est possible car on est 300. C'est beaucoup, il ne faut pas dépasser le seuil. La confiance elle s'accorde quand on est un petit nombre en fait et il est pas question, pour moi en tout cas, peut-être que l'ADDA fera d'autres choix.

Pour moi, ce sont des toutes petites initiatives sur de très nombreux territoires qui font que

l'on peut faire des choses extraordinaires. Après ça existe dans plein d'autres endroits, je ne dit pas que l'on est exceptionnels. Il y a des maraîchers sur les routes en campagne qui laissent leur production et les gens respectent cette règle de confiance. Dont c'est pas unique mais au jour d'aujourd'hui, c'est quand même pas si courant que ça.

Partage des tâches

Petit à petit chaque activité est prise en charge par les adhérents, avec les informations. Du coup, je n'ai pas fait les commandes depuis je ne sais pas combien de temps, je n'ai pas été au MIN depuis je sais pas combien de temps, et c'est très riche, parce que ça se démocratise et ça apporte plein de choses nouvelles.

Quand c'est toujours une seule personne, on ne se repose pas de questions, on commande toujours à même chose. **Sur les paniers ça se voit tout de suite car les paniers sont encore plus différent qu'avant. Et puis ça créé du lien entre les producteurs et les adhérents.** Après il faut qu'on gère la problématique de faire des formations régulièrement pour que le groupe ne se sente pas un poids trop lourd, qu'il puisse...

Voilà Helena, elle a trouvé du boulot pendant 2 mois donc elle n'était plus trop présente, du coup, il ne faut pas qu'elle se sente obligé, que cela puisse tourner. **On a monté, depuis 1 an, de la formation qui s'appelle : « un ADDA comment ça marche » :** un ADDA, comment je fais pour faire l'épicerie ?, un ADDA, comment je fais pour faire les commandes ?, comment je fais pour aller au MIN ?, comment je fais pour le matériel : où est quoi ? Et du coup, il faut qu'on fasse ça une fois par mois pour qu'il y ai un roulement qui se créé que cela ne repose pas sur un groupe qui va s'étioler et trouver ça trop lourd. L'idée c'est que ça tourne.

On a choisi de travailler sans salarié, d'être vraiment un collectif ou chacun a sa place, la place qu'il souhaite, d'être le plus ouvert possible. Et pour ça, le don de temps, le don de talent, pour moi mais on est nombreux à penser ça, il est possible que s'il y a du plaisir. Si on le fait parce que l'on a envie de donner à la collectivité ce temps-là.

Quand on est obligé, c'est comme dans un couple, quand on commence à se sentir obligé, ben, ça va plus, on fait les choses pas bien, le résultat n'est pas là et du coup, ça n'a plus de sens. Le don il doit vraiment être généreux.

Maison commune, la vie en commun

C'est la Maison Commune. Par exemple le matériel partagé. On l'entend partout mais une perceuse, ça sert à rien d'en avoir une chez soi. Une perceuse, c'est utilisé 7 minutes par an. C'est ridicule. Donc avoir du matériel partagé de qualité, qui ne tombe pas en panne toutes les 3 secondes, qui soit accessible facilement.

Choisir ce dont le collectif a besoin, c'est super important. On est vraiment dans le collectif qui porte un projet qui sert à chacun d'entre nous. Et au-delà du matériel, **le collectif il porte la reconnaissance de chacun.**

On a pas besoin de forcer les gens à venir nous donner un coup de main, le coup de main, c'est le cadeau qu'il offriraient parce que eux-même recevait en retour la reconnaissance du cadeau.

Donc quand on est dans le don offert, le contre don, c'est la reconnaissance du bien que l'on a apporté aux autres en plus, c'est ça qui motive en fait. Ce qui n'empêche pas d'avoir des liens interpersonnels entre personnes. D'avoir des contacts, des choses qui vont se tisser entre les gens, c'est pas tout pour le collectif, c'est le collectif qui génère ça.

Par exemple un petite anecdote que j'adore aussi, au tout début de l'ADDA, il y a 7 ans, Marie Pierre découvre l'ADDA, elle s'investit, elle fait le ménage, Sylvain aussi pareil, ça s'inscrit dans le projet. Et puis en fait c'était des gens qui fréquentaient la même école, et puis il se rencontre à l'ADDA, et là Sylvain apprend que Marie Pierre est metteur en scène et Sylvain est auteur de pièce de théâtre. Sylvain écrit une pièce pour Marie Pierre, joué par Claude, un autre adhérent de l'ADDA et ils ont fait leur première au sein de l'ADDA.

Pour moi c'est magique. C'est un carrefour. Il s'est passé plein de choses en dehors de nous mais c'est ce lieu-là qui a fait cette rencontre là. Et il le disent. A l'école ils se rencontraient mais ils n'avaient pas le temps de discuter de ce qui les anime, de leur passion, et du coup, ça a fait une pièce magnifique. Après il y a eu des couple aussi mais ça c'est...

C'est une lieu de vie où l'on met en commun des objets, du temps, de l'attention aussi, et ça on en a tous besoin que l'on soit dans la galère ou bien installé, on a tous besoin du regard des autres bienveillant et reconnaître ce que l'on sait faire et ce que l'on fait pour les autres de façon généreuse.

Ça n'a pas empêché des conflits, que des gens se sentent exclus, que des gens très investis claquent la porte. Ce sont des choses fortes qui se passent et dans les choses fortes, il y a aussi des déceptions, des attendus non satisfaits, donc c'est pas tout rose non plus.

Je me suis déjà engueulée avec des gens, ça c'est fini en clash, c'est l'humanité, c'est pas facile à vivre. Je me souviens en particulier d'une adhérente qui était très investie, qui avait trouvé comme une famille, et elle s'est rendue compte qu'il y avait des limites aussi à ce qui est proposé ici. Et il y a eu une mésentente non satisfaite parce qu'elle pensait trouver un soutien inconditionnel dans plein de domaines, et qu'elle n'a pas trouvé, car on est aussi qu'un lieu où les gens se rencontrent, et on peut pas résoudre tous les problèmes, on peut pas toujours être à l'écoute de chacun d'entre nous.

Et puis il y a des personnalités qui clachent parce qu'on est très différentes, il y a des gens très très différents qui se rencontrent et sur le long terme, parfois, il y a des tensions qui se créent entre des personnes...

Matériel partagé

Un kit buffet pour faire la fête avec 200 personnes, avec des guirlandes guinguette, en général, les gens ont pas ça chez eux. Au début on avait récupéré des vieilles assiettes et puis on s'en embourgeoisé parce que 200 assiettes, c'était hyper lourd, il fallait une bagnole pour transporter le kit buffet, les 200 assiettes ça faisait 5 cartons de bananes avec ... dont quand on a eu un petit bénéfices, on s'est acheté des assiettes en mélanine.

On a un barnum, c'est du neuf. On a tout en récup, tout notre aménagement, tout le matériel, c'est que de la récup ou de l'occasion, sauf certains trucs. Un barnum de qualité, on en a cherché un sur Leboncoin pendant des mois et on a pas trouvé. Donc on a acheté un barnum neuf.

On a 4 machine à coudre, (3 électriques et une manuelle) qui nous ont été données. Il y a deux machine à tricoter, perceuse, ponceuse, visseuse, des outils de base, des joints de robinet, des petits consommables, il y a des gens qui nous ont donné pas mal de choses : des partenaire, du papier peint, de la peinture, du carrelage. Du coup, ça a circulé, on les a donné à d'autres parce qu'il y en avait besoin pour refaire une salle de bain . C'est de la matière première qui tourne. On a beaucoup donné aux écoles aussi, de super beaux papiers peints.

Il y a tout ce qui est matériel de cuisine aussi : un four à bois économe, un four solaire, des cuiseurs thermos, des grandes marmites. On a une gargamelle qui fait 60L qu'on s'est acheté avec une autre asso. On la partage avec l'autre asso et les adhérents de notre asso et de la leur.

On vient de s'acheter avec une association un parasol de marché, quand l'un d'entre nous fait des manifestations à l'extérieur. Après c'est aussi des adhérents qui mettent à disposition des matériels un peu spécifiques : une embouteilleuse, une sarcleuse qui reste chez eux mais qu'ils mettent à disposition des autres adhérents.

L'ADDA, un modèle ?

[12:00] Sur les lieux collectifs de proximité et les modèles, moi je suis très prudente. Parce que les initiatives telles que la nôtre, qui sont des initiatives de transition, au sens des Villes en transition, ce qui est très important, ce n'est pas le modèle.

Le problème du modèle, c'est que tu l'imposes. Chaque semaine pratiquement, il y a des personnes qui viennent : on leur dit « on veut bien vous montrer comment ça marche mais on veut pas vous imposer un modèle, on a notre histoire, on a notre territoire, on fonctionne comme cela car on l'a choisi, on a notre identité propre. Mais vous faites ce que vous voulez, choisissez vos valeurs, vos intentions, votre fonctionnement, si vous voulez des salariés, des subventions. Ce qui est important, c'est qu'il n'y a pas de modèle unique. Ce qu'on a fait, c'est possible, ça existe comme cela, dans ce quartier là. »

A coté Ekos, qui portent les même valeurs que nous a un fonctionnement complètement différent. Ils n'ont pas forcément un local, ils ont plein de petites activités disséminées, et ce n'est pas mieux, ni moins bien. C'est pas le même modèle pratique d'activité et de fonctionnement. Mais cela n'a aucune importance.

Je n'ai pas envie de faire comme une ruche qui va s'essaimer et faire des petits ailleurs. L'idée c'est de vraiment, que l'on montre que c'est possible. Et puis notre fonctionnement qu'on le réinterroge, là, c'est un peu un moment-clé car on essaye de s'essaimer nous-même, ou s'aimer nous-même je sais pas.

Du coup ça réinterroge notre mode de fonctionnement, et se demander mais en fait c'est quoi nos fondamentaux ? Comment on veut, dans le détail, comment on fait ? Mais ça c'est notre histoire et l'on ne peut pas forcément l'intégrer aux autres, c'est l'expérience en fait.

Ce que tu dis là, moi je l'entends, Ça évolue tout le temps, en fonction des contraintes aussi, le monde évolue très très vite et il faut savoir être réactif et s'adapter. Et du coup, si on se met des modèles qui ne permettent pas la transition, les transitions, on va dans le mur.

C'est pour cela qu'il n'y a pas de modèle, il y a un aujourd'hui. Et un demain qui sera différent.

Grande rotation des adhérents, questionnement permanent

Et des gens, à des moment. Des gens qui tournent aussi. Il y a un taux de rotation assez fort ici, il y a eu 1000 adhérents depuis 7 ans, aujourd'hui on est 300 en gros. Il y a environ 1/3 de gens qui partent et 1/3 de gens qui arrivent. C'est beaucoup pour une association, c'est pas toujours facile à gérer parce qu'il faut présenter comment ça marche tout ça.

Mais en même temps c'est hyper riche, c'est hyper riche parce qu'il y a toujours des gens qui requestionnent. **On peut pas être dans la transition si on se questionne pas tout le temps.**

Ça s'explique le taux de rotation, on est dans un quartier qui est très très riche avec une population très varié et qui déménage énormément parce que dès qu'on a le premier enfants on est obligé de déménager parce que c'est beaucoup trop cher, où il y a beaucoup d'étudiants aussi.

En général, je demande toujours aux gens pourquoi ils reviennent plus, dans 90 % des cas, c'est pas un choix, c'est pas le choix de quitter l'ADDA, c'est parce que les gens ont quitté le quartier, ça me rassure. Dans l'objectif de faire quelque chose de pertinent, il faut toujours se réadapter à ce qu'attendent les gens, ne pas les tromper. 90 % des gens, c'est rassurant, et je les ai pas mis dans un presse book, mais beaucoup sont tristes et disent « il n'y a pas d'ADDA là où je suis »

R26_033

Concrètement, c'est des activités qui sont proposées, qu'on peut changer, comme les horaires, s'il n'y a personne pour faire la permanence, et bien on ferme.

L'épicerie

L'idée, c'est pour développer les circuits courts, on a une quinzaine de producteurs locaux et en fonction du produit et des producteurs, le fonctionnement change. Les fruits et légumes, comme c'est des denrées très périssables, on propose de la vente forcée sous forme de paniers surprises, comme les AMAP en fait sauf que il y a moins de lien avec le producteur, car le producteur est rarement là, et il y a plus de souplesse au niveau des achats, car celui qui veut manger un panier n'a pas besoin de manger un panier une fois par semaine pendant la saison en fait.

Il y a un cahier de réservation et les gens payent d'avance et viennent le chercher à la date réservée. Il y a deux dates possible par semaine. **C'est très souple et ça a été conçu pour pouvoir s'adapter, justement à la mixité,** aux étudiants qui ont des calendriers compliqués, aux familles recomposées, aux gens qui n'ont pas de visibilité sur leur trésorerie, et permettre aux personnes qui eux-même ont un petit jardin ne pas être obligées d'acheter des légumes chez le producteur quand eux-même ont leurs tomates ou leurs courgettes.

Enfin voilà, les AMAP étaient un frais pour beaucoup et on a essayé d'imaginer de développer les circuits courts sous d'autres formes. C'est un panier Fruits et Légumes et ça c'est bien apprécié qu'il y a des fruits aussi dans les paniers et comme on travaille avec deux maraîchers actuellement et précédemment c'était trois mais il y en a un qui est parti à la retraite. Donc les paniers sont hyper variés.

Le principe des AMAP, c'est que le maraîcher est obligé de faire plein de produits différents pour satisfaire le besoin de variété et, comme là on travaille avec deux voire trois maraîchers, on a cette diversité.

Rapports avec les producteurs

Par rapport aux producteurs par contre, on fonctionne sous forme de paiement en avance. Normalement il y a 30 chèques à encaisser, voire plus, parce que parfois les gens font plusieurs chèques à encaisser sur la saison. Là, on fait un chèque de 2000€ au producteur et

tant qu'on a pas tout mangé, on commande et quand on a tout mangé on fait un nouveau chèque. Ce qui leur permet d'avoir de la trésorerie et d'avoir de la visibilité sur les commandes.

Parce que ce sont des mangeurs différents mais on a toujours à peu près le même nombre de paniers, environ 70 par semaine. Cela varie sur une livraison entre 30 et 40 paniers, ce qui n'est pas beaucoup pour lui, et le producteur n'a pas le temps de distribution, et c'est du temps de gagné. Donc en général, les producteurs, les maraîchers car je parle de fruits et légumes, sont contents car ils ont des commandes groupées avec de la trésorerie. Et du coup, la faiblesse et le manque de lien avec les mangeurs que l'on compense en venant régulièrement leur donner un coup de main, visiter leur exploitation, qu'il y a du lien que l'on est obligé de créer.

A chaque produit, un mode d'exploitation différent, déjà c'est le producteur qui fixe son prix, même pour le maraîchage, on prend ce qui est le juste prix pour lui, il n'est pas question de négocier. Et en général, comme on récupère pas la TVA, on fait un taux de marge de 5,5 % qui correspond à la TVA des produits frais, des produits alimentaires, ou pas de TVA du tout. Après on négocie, il y a des producteurs qui ne veulent pas qu'on retrouve ses produits chez nous moins chers que dans le marché d'à côté, du coup, il nous impose un prix de vente. C'est une discussion avec chacun, différente, c'est en fonction de chaque producteur.

En ce qui concerne, il y a des œufs, de la farine, du miel, du fromage, des produits laitiers. A une époque, les produits laitiers, on les vendait sous forme de réservation mais c'était compliqué parce que c'était un autre jour que les paniers et il y avait peu de débit en fait. Du coup, on était à la limite de l'intérêt pour le producteur alors on est passé à la vente au détail pour les produits laitiers qui sont des produits fragiles et c'est comme une épicerie et ça marche plutôt bien, on connaît les quantités que les gens vont manger et on achète toujours un petit peu moins pour être dans la frustration pour ne pas gaspiller.

Commander moins pour ne pas jeter, quitte à manquer de produits...

Ça c'est un truc que certains adhérents ne comprennent pas : « j'arrive il n'y a plus de lait », on est livré en lait par bidon de 10l et chacun se sert mais si on prend un seau de 10L car on les achète pas 10L de plus, nous on va le perdre, alors autant qu'il le transforme en fromage son lait. Si tu veux être sûr d'avoir du lait, tu nous le dis, on te met 2L de côté et comme ça tu es sûr d'avoir ton lait mais on est pas dans la sur-proposition.

Pareil, on propose des fruits et légumes au détail mais très peu. Après ce sera peut-être différent, mais moi je suis assez ferme à-dessus, on ne peut pas à la fois sauver des trucs de la poubelle et nous même en générer. Les produits, ils sont aussi bien dans le champ que dans nos frigos. Enfin pour certains, pas tous. Voilà.

Le poulet

Et du coup, on trouve dans l'épicerie environ 80 % de produits locaux, on a à disposition tous les produits qui sont produits dans la région : des légumineuses, au poulet. Oui, c'est dans nos contradictions, on vend du poulet alors que l'on lutte contre le changement climatique.

On propose de la viande, du poulet, une fois par mois, on est pas encore végétarien. On se dit que proposer du poulet, c'est permettre aux gens de réfléchir, de se poser la question parce

qu'on la pose de temps en temps quand on sent qu'il y a un intérêt, de l'impact de l'animal sur le gaz à effet de serre. Donc les gros animaux en particulier et l'animal jeune. Le poulet est un moindre mal.

Le poulet est abattu que sur réservation. C'est pas des poulet morts que l'on vend, c'est des poulets vivants. Ils sont livrés morts, mais on les vend vivants. Ça c'est le travail sur les circuits courts. **Le travail sur le gaspillage, ça se fait aussi par notre relation avec les producteur, on va prendre en priorité ce qu'ils ont en quantité qui va avoir du mal à être écoulé.**

Pas d'emballages, livraison réfléchi, etc.

Et puis sans emballage surtout, c'est du boulot supplémentaire. Ce sont des gens qui travaillent comme des fous, qui n'ont pas des salaires extraordinaires. Et l'emballage on peut le faire nous-même, et **chaque adhérent est responsable de son propre conditionnement.** Les circuits-courts et pas n'importe quel circuit court en fait, on va pas travailler avec un producteur qui utilise des pesticides qui polluent la terre ou qui a une démarche sociale qui ne nous paraît pas pertinent.

Donc, quand on rend visite un producteur, on regarde aussi la gestion de ses énergie, le transport, nous **sur les livraisons, on est super vigilant, quand on est approvisionné, qu'il n'y ai pas un déplacement supplémentaire pour nous.**

Soit le producteur passe devant nous quand il fait une livraison chez d'autres, soit par exemple terroir 44 ont mis en place un regroupement de livraison chez tout un pôle de producteurs. On a travaillé avec eux notamment pour un producteur de chèvre. Ou alors c'est un adhérent qui habite près de chez un producteur qui va nous amener la commande.

Par exemple le miel, c'est un peu compliqué parce qu'il est loin et lui, quand il va voir son papa, parce qu'il est à Pornichet, il nous amène le miel, mais il ne va pas voir son papa tout le temps alors, des fois, on a pas de miel pendant deux mois. Quand un adhérent n'en peut plus, il y a un adhérent qui dit : « j'ai un ami qui vit pas loin du producteur de miel, est-ce que je peux lui demander d'en ramener? » on fait comme ça. On va pas faire exprès un déplacement pour aller chercher du miel, on va attendre un transport qui ne dégage pas de gaz à effet de serre. Voilà ça c'est les circuits courts.

Les circuits longs

L'épicerie, il y a 20 % de produits qui viennent des circuits long et là, comme on ne connaît pas le producteur car on va chez le grossiste. On ne travail qu'avec des grossistes qui font de l'agriculture biologique parce que là, au moins, le sucre, il n'a pas été, et polluant pour la terre.

On est en groupement de commande. Quand il y a un produit que l'on a plus, un adhérent note sur la liste d'achat et ceux qui font les commandes font un réassort. Et si il y a un produit qu'un adhérent souhaite, on va voir si on peut l'obtenir. Pas tous les produits, parce qu'il y a des produits que l'on veut pas vendre. On veut aussi que ce soit accessible à tous donc il faut que ce soit pas trop cher.

Un petit détail dans la lutte contre le gaspillage. On achète beaucoup, on a même une étagère chez le grossiste bio marquée ADDA, tous les produits qui sont a date courte, proche de la date de péremption, il nous les propose avec des tarifs réduits. Cela nous permet que ce ne soit pas jeté et que ce soit accessible avec des tarifs moins cher.

Pour nous, c'est important de lutter contre le gaspillage dans toutes les étapes de la chaîne. Il y a des produits qui arrive en fin de date, ça ne sert à rien de les balancer, il vaut mieux les acheter même, à des tarifs, s'ils sont intéressants tant mieux, mais il ne faut pas les laisser perdre.

Ça c'est les activités de vente, c'est la seule activité qui nous permet de payer nos énergies, de payer l'essence pour aller dans la voiture, les assurances, etc. C'est la seule activité qui nous génère du bénéfice qui permet d'assurer nos charges.

Les circuits long, on fait un taux de marge de 20 %. Pourquoi ? C'est une façon de favoriser les circuits courts. Mais sachant que l'on a pas les mêmes produits en circuits courts que en circuits long. En circuit long, c'est que les produits que l'on ne trouve pas dans nos régions donc ils ne sont pas vraiment en concurrents. Quoi que, par exemple, on ne propose pas de café, car on propose de la tisane, c'est un produit de substitution. Et on propose pas de café, car il va faire concurrence à la tisane, vous voyez ce que je veux dire. Et la tisane est en circuit court. Mais on propose du chocolat parce que pour nous il n'y a pas d'alternative en circuit court au chocolat.... Et puis la Terre, c'est la seule planète où il y a du chocolat, on est, pour l'instant on est sur cette planète.

Qu'est ce qui est jeté ?

Il y a des choses qui sont jetées, il y a une poubelle compost de 100L qui est jetée toutes les 2 semaines, une fois par semaine. Quand on récupère au MIN, on ne fait pas de tri, on jette des trucs vraiment pourris.

Ça nous est arrivé cet été d'avoir des mites alimentaires. On a fait tout un travail de tri de la noisette, qu'on a torréfié, on en a fait du pralin et on l'a revendu. Donc on a pratiquement 0 perte, ou alors quand on a des choses qui ne sont pas vendues mais encore consommables, soit il y a quelqu'un qui va se dévouer et les acheter soit on donne. C'est pas une perte, c'est une perte financière mais c'est pas une perte de produit.

Je me souviens, il y a une adhérente quand elle venait, la première chose qu'elle regardait c'était la poubelle de compost pour voir s'il restait quelque chose à manger. Elle se rendait compte que s'il y a avait un petit bout de bananes, c'est qu'il était complètement écrasé, complètement mort quoi.

Après je suis sûre qu'on peut faire encore des efforts, des fois on a pas le temps. L'autre jour j'ai jeté des bananes qui n'avaient pas été distribuées par les étudiants parce qu'on est arrivé 48h plus tard, et comme elles n'étaient pas toutes distribuées, il n'y avait personne pour les valoriser parce que le gratuit... avec 7 ans de recul, on sait ce qui va être absorbé par les adhérents.

Par exemple les fraises, quand il y a 3 fraises à sauver par barquette, il faut prendre 5 barquettes pour avoir l'équivalent d'une seule, donc on les met direct en cuisine et on fait des confitures, des sirops, on valorise beaucoup nous même aussi. Parce que parfois il y en a trop et parfois parce que c'est trop abîmé aussi. Certaines choses, il faut le faire dans l'après-midi, il tiennent pas la route.

Atelier de revalorisation

[17:40] Du coup, très rapidement quand on a vu que les poubelles des MIN étaient pleines de bonnes choses, on les a ramenés pour les partager. Et le reste, qu'est ce qu'on en fait ? On ne peut pas tout absorber chacun chez soi.

Très vite sont nés les ateliers de revalorisation. On se met autour de la table, qui 5 minutes, qui une heure, qui ... en fonction de ses possibilités. Et on trie, on coupe, on confit, on fait du sirop, on fait tout ce qui est créatif avec ce que l'on a. On mange aussi, parce qu'il y a deux repas partagés par semaine, on a du gratuit, on en met de côté et on fait des plats avec.

On essaye de valoriser ce qui ne va pas être valorisé par les uns et les autres, et même parfois, on se sert avant les autres adhérents parce que la revalorisation, comme les confits d'échalotes, de l'écorce de citrons séchés. Les citrons c'est un bon exemple. On reçoit des citrons, souvent, on les détourne de l'espace de gratuité, pour faire du jus de citrons pour mettre dans les confitures car on en a besoin dans les confitures et pour faire des écorces de citrons pour en faire de la poudre de citrons séchés que l'on va remettre en vente ou mettre dans les confitures.

Par exemple les oranges, on fait des oranges confites où la peau d'orange, on la donne à notre productrice de bière qui va la mettre dans sa bière de Noël. On essaye d'avoir aussi de la matière première pour faire aussi de la valorisation nous-même. On sauve collectivement à l'ADDA ou bien chacun sauve dans son coin. C'est pas toujours pertinent des fois de détourner du gratuit parce que les gens en ont besoin, mais en même temps, l'idée c'est de sauver, qu'on le fasse collectivement ou individuellement, pour moi, le résultat et le même.

Concurrence entre le gratuit et l'épicerie ?

Et parfois même, je vais tout vous dire, quand il y a des tomates bio, en gratuit, et des tomates bio en vente du producteur. Les gens se disent, je vais sauver les tomates bio qui vont pourrir plus vite donc je vais sauver les tomates de gratuité, après il y a des gens qui disent, je vais acheter des tomates du producteur, et je vais acheter des tomates gratuites. Quand on a ça de temps en temps, on met un petit panneau sur les tomates : « Quid des tomates des producteurs ? Quid des productions locales ? Si nous on mange de façon prioritaire ce qui provient de la poubelle ? » Après chacun fait ce qu'il veut mais on s'interroge.

Quand il y a vraiment énormément de choses qui viennent des poubelles et qui vont faire concurrence aux circuits courts, prioritairement, on les valorise nous. Les pommes par exemple. Le producteur de pommes, si on achète pas ses pommes, c'est lui qui va jeter. On ne va pas s'amuser à faire jeter des choses pour en sauver d'autres. Surtout du bio, local. C'est pas toujours facile de tenir compte de plein plein de choses dans nos activités.

Les produits ADDA

Les bocaliers que l'on fait, c'est beaucoup de confitures et beaucoup de fruits séchés, ils sont vendus. On a une étagère où l'on a nos produits, les produits de l'ADDA, et ils sont vendus aux adhérents, au prix du commerce. Ça participe énormément en terme financier puisque à part des confitures, il faut du sucre et de l'énergie, pour les fruits séchés, il faut juste un peu d'énergie (je parle électricité), c'est très rentable. Ça nous permet de maintenir dans le modèle économique, des circuits bas sur les produits et donc le bio, local, accessibles à beaucoup plus de bourses.

Le bio accessible à tous ?

[22:40] Le bio accessible à tous. En fait, il y a toute une partie de la population qui est exclue du bio pour des questions de prix mais le surcoût du prix est totalement justifié. Du coup, il faut imaginer des solutions pour que le prix que le consommateur va payer et le prix que le

producteur va recevoir vont être juste pour chacun. A nous de nous auto-organiser pour qu'il y ait moins d'intermédiaires, moins de pertes, moins de surcoût de distribution, etc. Du coup, le modèle qu'on a imaginé là permet de proposer du bio, local, au prix de l'ordinaire, de l'ordinaire supermarché...

Dans notre volonté de rendre accessible le bio à tous, il y a aussi la volonté de rendre le fruit et légumes accessible à tous. Les fruits et légumes, c'est un aliment de base et quand on a pas beaucoup de sous, c'est souvent un aliment qui saute car en terme de calorie/prix, un paquet de nouilles, c'est plus intéressant qu'une botte de poireaux.

Et du coup, nous dans nos valeurs, on voulait aussi permettre aux gens qui le voulaient d'acheter des fruits et légumes bio, de qualité, de saison, tout ce qui nous paraissait pertinent et puis on a remarqué assez rapidement que en fin de mois, il y a un certain nombre d'adhérents qui ne prenaient pas de paniers. Et puis qui nous disaient « c'est super beau, ils sont super bons », mais même 10€, il y a entre 4 et 7 kilo de fruits et légumes, c'est pas cher par rapport à ailleurs, c'était quand même trop cher pour pas mal de gens.

Les paniers solidaires

On a imaginé un système de réduction de prix, au lieu d'être à 10€, être à 6€ et à 4€. Donc on a contacté le centre communal d'action social de la ville de Nantes pour tester la disponibilité à d'un tarif préférentiel pour les paniers et ils nous ont suivi. Du coup maintenant, il y a 20 % de nos paniers qui sont accessibles à tarif préférentiel 4€ et 6€.

6€ c'est que comme le temps administratif n'est pas le même que le temps associatif, d'une petite structure comme la notre, ils tardaient à faire les choses, ont été pas d'accord sur le mode de financement, ça a pris du temps, du coup, comme il y avait un besoin on s'est dit tant pis on démarre, on démarre à 6€, on laisse l'adhérent qui veut payer 6 au lieu de 10€ il le fait, on lui fait confiance, c'est qu'il en a besoin c'est tout.

Et pis après, rapidement, le CCAS nous a suivi avec les paniers à 4€. Ce qui fait que les gens payent ce qu'ils veulent : 10, 4 ou 6. Sauf qu'il y a un nombre limité de paniers à 4 il y en a 7 par semaines, il y a un nombre limité de paniers à 6 il y en a aussi 7 par semaine. **Ça c'était une volonté de l'association, de ne pas tendanciellement devenir une association caritative**, de pas avoir que des personnes avec peu de ressources parce qu'on voulait préserver une certaine mixité.

Les autres activités

L'alimentation, c'est le fil rouge de l'association, ou plutôt c'est le fil de la bobine que l'on tire pour imaginer des solutions pertinentes, compte tenu des changements majeurs qui sont en train nous arriver. On ne s'interdisait pas, et au contraire, on favorisait d'autres initiatives dans d'autres domaines. Et du coup dans un lieu de concentration où les gens se rencontrent et discutent et même l'alimentation, c'est s'approvisionner, c'est le travail de la terre, c'est de manger ensemble, c'est plein de choses en fait. C'est un tremplin pour la rencontre, pour le partage, pour l'échange.

Repas partagés / ateliers /projets

Il n'y a rien de mieux qu'un repas tous ensemble pour apprendre à se connaître, pour échanger des idées, pour... Et du coup, dès le début, en plus de la partie approvisionnement, l'épicerie, on a mangé ensemble, dédié des temps de repas partagé deux fois par semaine.

C'est des moments qui sont délicieux, les gens apportent des choses qu'ils ont préparé chez eux, on goûte plein de choses avec des goûts différents. Il se tisse des choses pendant ces moments : il y a des rencontres qui se font, et puis il y a des projets qui se montent, du coup, on tire d'autres champs, comme des envies d'apprendre à cuisiner ensemble, s'échanger des savoirs faire sur les produits d'entretien, fabriquer ses propres produits, des projets qui naissent sur la couture.

Il y a des ateliers de couture qui se montent, des ateliers de réparation de vélo qui s'organisent, des moments de rendez-vous de réparation de vélo. Maintenant, on s'est même embourgeoisé car on a même une association qui vient faire des ateliers de réparation de vélos mais ça n'empêche pas que ça cohabite avec des ateliers de réparation de vélos organisé par des adhérents.

Enfin voilà, ça permet de faire naître des moments privilégiés de rencontre autour d'un thème. Et puis sur d'autres domaines, en plus des ateliers d'échanges et du matériel partagé dont j'ai parlé tout à l'heure, il y a aussi des moments d'information. On s'est rendu compte rapidement que nous, les fondateurs de l'association, on était d'un assez bon niveau en terme de données méta-économiques et environnementales, la plupart avaient des bribes d'info et étaient en demande d'information.

Même si, nous nous ne l'avions pas pensé au départ parce qu'on était dans le faire : on fait des confiture ensemble, on fait des courses ensemble, on mange ensemble... En était vraiment dans l'action et le moment de prise d'informations n'avait pas été imaginé et puis, il y a eu une demande, du coup on a organisé les « ce que j'ai compris sur » où chaque adhérent peut présenter un sujet qui le passionne avec des sources et après il y a moment de débat sur le sujet. Ça a été la biodiversité, la fin du pétrole, jusqu'à le beurre de karité. Des sujets complètement variés qui ont été porté pour la moitié d'entre eux par Xavier et d'autres par d'autres adhérents sur d'autres sujets comme les plantes sauvages, il y a eu un peu de tout.

Activités à l'extérieur

Après, il y a d'autres activités. De temps en temps, on sort de notre local, à la demande de partenaires ou de collectivités territoriales pour présenter ce que l'on fait ou pour des prestations : on fait des buffets à partir de récup pour sensibiliser les gens au gaspillage alimentaire, on a fait des interventions dans les écoles pour parler aux enfants de l'agriculture bio, des problématiques autour du changement climatique et avec des partenaires des événements associatifs : journée des asso, banquet citoyens, on essaye de travailler avec les structures qui sont voisines, proches géographiquement ou proches des valeurs, rencontrer d'autres structures, proposer des visites chez d'autres ou des sorties, des balades du quartier, on essaye d'avoir des activités par seulement auto-centrées mais beaucoup en lien avec, je sais pas, on a une cinquantaine de partenaires avec lesquels ont travaille pas tous les jours mais régulièrement quand même.

Le don d'objets

On a parlé un petit peu du don de fruits et légumes, il y a aussi un espace permanent de don : une étagère où les gens peuvent déposer des objets qu'ils offrent, d'autres qui peuvent prendre les objets qui sont donnés. Ce qui est bien c'est qu'il y a un petit mot, que ça ne se passe pas sur le vif, quand quelqu'un amène quelque chose à donner, qu'il le propose à ceux qui sont là et si l'objet ne trouve pas preneurs, il dépose un petit mot, il y en a certains qui sont délicieux.

Tout le monde ne prend pas la peine parce que c'est long, enfin voilà, mais c'est plutôt sympa de savoir d'où ça vient, quelle histoire, parce que l'objet c'est un prétexte à la rencontre alors s'il n'y a pas rencontre physique, il y a au moins rencontre à travers ce petit mot. Il faudrait peut-être être plus exigeant là-dessus mais bon. Et puis pour les plus gros objets, comme le local n'est pas extensible, ça passe par un panneau de petites annonces, je donne un chat...

ADDA Mode

Et puis il y a un RDV qui existe depuis le début, qui a porté différents noms, aujourd'hui c'est à l'ADDA Mode de chez nous. Tous les premiers samedis de chaque mois, on vient se faire offrir des vêtements où offrir à d'autres ses propres vêtements. Ça existe depuis 7 ans, c'est devenu complètement incroyable car en fait c'est une garde robe collective.

Je porte des vêtements qui ont été portés par d'autres, qui vont être portés par d'autres, je les emprunte quelque temps pour m'habiller mais je ne les possède plus, c'est très rigolo d'avoir cette relation aux vêtements qui est complètement changée. Ça m'arrive de prendre des vêtements de les réparer et de les remettre en don parce que je trouve ça génial d'avoir cette... l'objet qui a tout son sens par son usage. Il y a eu des histoires extraordinaires. Des vêtements auxquels on tient beaucoup, c'est très important de donner la possibilité à quelqu'un, de le donner à quelqu'un de l'offrir en racontant son histoire parce qu'on ne le porte plus donc ça n'a plus de sens ou l'histoire est trop lourde. Donner le vêtement avec son histoire il y a de l'affect qui passe, qui va au-delà de l'histoire de l'objet.

Et puis, il y a des surprises avec des gens qui arrivent avec un vêtement et te disent, tient claire, j'ai pensé à toi, je t'apporte ce vêtement, c'est un vêtement que je porte plus, ou que l'on m'a donné, ou que j'ai trouvé et c'est ton style, est-ce que je me suis pas trompé ? A moi de dire, non ça me plaît pas. Mais c'est vraiment des cadeaux que les gens se font.

Et après, notre camion à pédales sert de stockage entre deux ADDA Mode. Et du coup, on a beaucoup de vêtements et on prend conscience que notre société de consommation, elle est hallucinante. On gaspille un nombre de ressources, parce que ces vêtements ils ont été faits, ils ont été transportés, ils ont pollué, les gens qui les ont fabriqués sont souvent exploités, ça vient de très loin et on en a des quantités hallucinantes.

Arrêtons ce système complètement fou qui va à la perte, c'est symbolique. Du coup des vêtements, comme on en a beaucoup trop, du coup, on essaye de trouver du sens à leur revalorisation. On a d'autres partenaires, soit qui en font d'autres vêtements, soit les transforment en isolant, soit les donnent à d'autres circuits. Voilà essayer que cette matière qui est une ressource rare, qui a nécessité de l'eau, du pétrole, ne soit pas foutu à la poubelle.

J'aime pas le mot bénévolat, volontariat spontané, je préfère.

Le jardin

Il manque une activité en amont de la chaîne alimentaire, c'est le jardin. Quand on s'est installé ici, il y a 4 ans, l'association de quartier nous a signalé qu'il y avait 1000m² complètement en friche qui était une déchetterie juste derrière notre local.

Du coup, on s'est mis ensemble, on a contacté les copropriétaires de cette parcelle, et on leur a proposé d'en faire un lieu d'expérimentations, de culture pour reconnecter les gens qui le souhaitaient au travail de la terre, à l'exigence du travail de la terre, laisser la nature vivre tout en pouvant aussi vivre avec elle sans la détruire, en respectant aussi les espaces qui sont

dessus.

C'est une belle aventure, je suis peut-être pas la plus à même de vous en parler parce que c'est pas mon truc.

Le jardin, il y a un lien très fort avec l'ADDA, avec l'association la Carterie aussi car c'est aussi à eux. Maintenant le jardin existe par lui-même, mais il se passe toujours plein de choses entre le jardin et le local de l'ADDA.

Par exemple notre compost, il va directement dans le jardin. Avant c'était la galère, on le ramener dans un composteur près de MIN on le prenait dans la voiture. On a essayé d'avoir un composteur à l'intérieur mais ça a pas été facile car un composteur d'intérieur c'est beaucoup plus compliqué à gérer qu'un composteur d'extérieur. Et puis il y a des adhérents qui passent au jardin pour y faire un tour, pour aller dire bonjour au poules, pour déposer leur compost, il y a aussi beaucoup d'échanges entre les adhérents et le jardin.

Et il y a des adhérents très investit, qui s'occupent soit collectivement du jardin, le projet en lui-même ou de choses spécifique. Depuis 8 mois, l'ADDA a aidé 5 adhérent à se former en apiculture, ils ont installé une ruche qui a essaimé très rapidement donc on a deux ruches. On a récolté le miel ici, on a... Les apiculteurs ont planté des plants mellifères pour es abeilles, il y a tout un pole autour de la ruche qui est très dynamiques, il y a des poules qui se sont installées, on a expérimenté plein de manière de cultiver différentes : dans un Ki all garden, la culture en lasagne, dans la dépollution, de la phytoremédiation, on a planté de la moutarde brune. J'ai participé au chantier.

C'est pas forcément mon truc le jardinage mais du coup, la construction de la cabane à outil, ou de la serre, ou du poulailler, ce sont des chantiers qui ont ramené beaucoup de monde, là ce sont des gens qui sont moins sensibles au jardinages mais qui viennent volontiers pour faire du chantier.

Je pense que le jardin fait comprendre à certaines personnes. Il y a beaucoup de gens qui ont essayé le jardin mais qui ont abandonné car le travail du jardin, c'est un travail qui demande de la régularité de l'exigence, le savoir faire, il s'échange facilement car il y a des adhérents qui s'y connaissent bien mais c'est pas si facile que les gens l'imaginent en fait.

C'est vraiment un travail difficile, il y a plein d'aléas, on peut être dessus. Après quand ça marche c'est génial, quand on persévère, c'est génial et ça met de la distance sur les produit que l'on mange par exemple.

Une initiative de transition

N° de piste audio : R26 0034

C'est une initiative de transition, essentiellement autour de l'alimentation, un laboratoire d'expérimentation sur un territoire. Localisé. Le local s'appelle Le Local.

On avait fait au tout début un moment très sympa, on avait trouvé plein de truc pour savoir comment appeler le lieux, « l'atelier de réparation de carottes », etc. En fait on s'est dit « mais c'est complètement con » C'est le local, c'est ça qu'on défend au niveau de l'alimentation mais aussi au niveau des gens, ce qu'on défend, c'est le lien concret entre nous. Ce qu'on trouve à côté de chez soi, aussi bien en terme humain qu'en terme de ressources.

La Créativité

C'est quoi la richesse de l'ADDA, je crois que c'est la créativité ... la créativité et la convivialité.

Si je continue à venir ici c'est parce que c'est sympa, je rencontre des gens sympas que j'aurai jamais rencontré ailleurs. Je lie d'amitié avec certaines, pas toutes mais avec certaines. Et que j'ai 3 sens à ma vie, en tout cas à mon projet à l'extérieur de ma vie intime. Parce que j'ai plaisir d'y aller, ça bouge tout le temps, c'est créatif, on peut faire des trucs qu'on pourrait pas faire ailleurs.

Faire un repas, tu as des trucs sur ta table et tu te dis qu'est ce que je fais avec ça. L'autre fois, c'était pour la fête des asso, il nous restait plein de sandwichs. J'ai fait un cake avec des sandwichs. C'est juste en coupant des sandwich, en mettant des œufs du lait. Avec ces contraintes, comment on peut réussir à trouver des solutions qui sont pas trop impactantes pour notre environnement. Et je trouve qu'ici c'est possible.

En fait, tu créés, la créativité, elle se développe sous contrainte. Quand tu imposes un format, des outils, un contexte à quelqu'un, il est beaucoup plus créatif que quand tu lui dis, tu fais ce que tu veux, quand tu veux, où tu veux.

Aujourd'hui on est dans une période de fortes contraintes environnementale et je pense que c'est une opportunité en fait, pour réfléchir à mettre en question le mode de vie. Par exemple, pour expliquer ça : le pic de pétrole est dépassé depuis 2006, notre vie en tant qu'occidentaux dépend complètement du pétrole pour se nourrir, pour se soigner, pour se déplacer. Le fait que le pétrole va manquer, en tout cas, on a cueilli les cerises les plus belles, c'est une super chance, pour toutes nos autres domaines, parce qu'on va être obligé à trouver des solutions différentes, à réduire les gaz à effet de serre, à préserver l'eau, enfin tous nos autres biens vont être mieux utilisés, de façon plus pertinente.

Le pétrole c'est terminé, bientôt, à l'échelle humaine, ce n'est pas si bientôt que ça, à l'échelle de ma vie, ce n'est pas moi qui le verrait mais à l'échelle de l'humanité on le verra et ça c'est une contrainte forte qui va être pour moi une opportunité en fait...

Ce que c'est l'ADDA pour moi

L'ADDA ça représente beaucoup, ça représente énormément pour moi parce que c'est la concrétisation d'idée, d'envies, de sens à ma vie et en même temps, il faut, je suis toujours en train de basculer en me disant : il ne faut pas y mettre non plus trop d'attente dans l'ADDA.

Là, je fais tout un travail depuis... depuis le début en fait, pour essayer d'être bien équilibrée entre ce que je peux mettre dans l'ADDA et ce qui faut que je lâche. Il y a des jours où je mets trop et il y a des jours où je lâche, j'espère, ce sera différent, mais je pense que les intentions sont partagées, c'est beaucoup trop de choses aujourd'hui pour que ce soit sain aussi bien pour l'ADDA que pour moi mais en même temps je m'éclate tellement que c'est difficile. Je suis addicte, ADDAdicte. Il faut que je me sèvre, pas dans la rupture mais que je fasse d'autres choses, ou différemment. Tous « pétrole addict » et moi je suis « addadict ».

D'autres projets personnels, je n'y ai pas réfléchi, c'est trop tôt. Je vois au jour le jour comment je peux m'effacer mais tout de façon, c'est une réflexion d'aujourd'hui, je ne sais pas si un collectif comme celui-ci ne peut pas être totalement en auto-gestion.

Je me demande s'il ne faut pas qu'il y ait une deux trois personnes qui soit référentes : ça peut être par pôles. Mais donc, je pense que de toute façon, il va falloir réfléchir à comment s'organiser pour qu'il n'y ait pas un organisateur ou une organisatrice de l'association.

Après je n'ai pas encore réfléchi à ce qui peut être organisé en complément. Dans ma vie personnelle, j'ai des projets qui me mènent aujourd'hui, je me marie dans quelques semaines, je vais déménager, c'est des projets lourds. Je vais essayer de décroître dans ma consommation, mon environnement, petit à petit, parce que je pense que les changements, ils sont durables si on les fait dans la douceur, quand ils sont choisis. À des époques ils sont très difficiles et à une autre époque, ils sont beaucoup moins difficiles. Alors, c'est là qu'il faut les entreprendre pour qu'ils durent.

Après, je rencontre toujours plein de monde, plein de partenaires. Donc ça ça me branche. J'adore ça. Si je reste à l'ADDA, ce sera pour continuer à rencontrer plein de monde. Je me nourris de la relation, pas de la terre.

Un voyage, tu as l'impression, c'est un voyage de toi, à la rencontre avec les autres. L'intérêt de l'ADDA, c'est c'est une rencontre longue durée, c'est pas une rencontre, c'est pas des flash dans la notion de voyage, il y a la rencontre, l'arrivée et puis le départ, dans le voyage il y a le départ, tu passes, moi, je suis plus, ce que j'ai envie, c'est quelque chose, une relation qui se nourrit, avec ceux que j'ai envie, qui dure, qui se nourrit, qui se transforme, mais pas... la relation éphémère en fait. Mais je les mets pas en contradiction, moi c'est ma notion de voyage en fait. Je ne les mets pas en contradiction mais c'est dans mon filtre, dans mon regard du monde que le voyage, ça veut dire « fin »

Des solutions ?

J'ai pas de solutions, de recettes à transmettre, j'ai juste envie de dire, redonner aux gens l'envie d'être acteur, de se réapproprier leur vie, la vie de leur famille d'abord, la vie de leur voisins, de redonner le pouvoir aux personnes d'être acteur de la vie de la cité, de la vie du pays. Sans oublier les autres, ceux qui ne sont pas dans ce périmètre-là, mais je pense que c'est possible.

Par exemple, l'action politique, ça ne me parle pas du tout. Je ne crois plus à l'action politique, par contre, je crois à mon action, moi, individu, c'est pas là que je commence. C'est par là que je m'arrête d'ailleurs. Je ne peux pas influencer sur ton action à toi. D'ailleurs, tu es maître de ta propre vie mais moi je suis maître de la mienne et je fais ce que je suis dans mon cas... C'est juste ça après je peux pas dire ce qui sera du monde et quelles sont les solutions mais...

Redonner du sens, oui. Après je dirais... c'est des pensées philosophiques, je suis très nulle sur l'éthique et les sens. Je le comprend pour moi, si tu veux, mais, ce que je peux dire c'est que, on arrivera à trouver des formes de réorganisation humaine en s'appuyant, en comptant les uns sur les autres. Donner aux gens la possibilité de croire en eux et de croire aux autres.

La solidarité, le conflit, la relation, elle fera que si on se connaît, si on se parle, si on s'intéresse à l'autre. On va réussir à passer ce cap. Et l'humanité aura d'autres épreuves, sûrement, dans 100 000 ans. Mais en tout cas, c'est parce que l'on est une communauté que l'on y arrivera. C'est pour ça que pour le modèle, j'arrive pas... Chaque communauté a son histoire, communauté au sens communauté de vie.

C'est ce à quoi je crois aujourd'hui, peut-être que demain je croirai autre chose. C'est ce à quoi je crois aujourd'hui et depuis quelques années.

Il y a une phrase que j'aime bien c'est : « tout seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin. » Même si c'est pas plus facile, c'est plus difficile d'aller ensemble mais c'est plus enrichissant.

Dynaction, ou un lieu neutre pour se rencontrer

Il y a peut-être un truc sur l'alimentation, c'est notre première marche, après c'est ça aussi qui exprime le fait que ce soit un laboratoire. Il est né d'autres projets qui n'ont rien à voir avec la bouffe, comme par exemple un groupe qui s'est appelé Dynaction, un groupe de femmes qui se retrouve à des régularités différentes selon les périodes, il y a des groupes qui se sont constitué, de femmes qui travaillent leur projet de vie ensemble.

En fait, c'est la force du collectif de pouvoir avoir un espace sécurité et en même temps ouvert, où il y a toutes formes de personnalités et en fait, elles travaillent ensemble sur leur projet. Donc ça peut être un projet professionnel, ça peut être un projet de réalisation x ou y et en fait c'est né comme ça, il y a quelques années. Et elles se sont dit : « on a besoin d'un lieu qui soit neutre et l'on puisse en toute confiance parler de nos envies ». Pas de mixité, parce qu'en fait, pas de séduction, pas de comparaisons, de questions de pouvoir, et, du coup, de se rencontrer et parler de notre projet. Et de quelque chose qui manque aux gens qui sont au chômage ou en quête de, qui se questionnent par rapport à leur projet professionnel, de lieu où il y a de la contradiction, où il y a la bienveillance, où on peut avancer dans ça.

Ça n'a rien avoir avec la bouffe, c'est complètement autonome et n'empêche que c'est dépendant de l'ADDA puisque c'est des adhérents de l'ADDA qui font ça. Il y a une femme qui a adhéré à l'ADDA parce qu'elle voulait faire parti du groupe. Donc ça dépasse un peu notre cadre d'application ordinaire.

D'où vient la confiance ?

C'est de la manipulation, je vais répondre ce que tu ne veux pas que je te réponde. Si je te fais confiance, tu vas m'accorder ta confiance. Si à la base, je suppose que tu es digne de confiance, tu vas effectivement avoir cette posture-là. Non, tu peux couper, j'en sais rien, mais je pense qu'il y a une part de...

Quand tu imagines l'autre, bon, effectivement, il exprime son bon côté et, du coup, toi tu l'imagines sincèrement, c'est pas de la manipulation, c'est là où je voudrais que tu coupes. Tu l'imagines sincèrement bon, et accueillant, et souriant et du coup, le sourire, il va arriver, et l'honnêteté et la justesse, et il y a des fois... Ça se passe pas toujours super bien.

Il y a eu dans l'histoire de l'ADDA des conflits, des mésententes ou des attentes non satisfaites parce qu'effectivement, tu peux te dire « oui c'est un lieu génial, j'ai passé des moments super, les gens vont toujours m'écouter, je vais me sentir bien », et puis des jours, il y a des casseroles, il n'y a pas la personne qui est là parce que c'est pas le bon moment. Et du coup, tu es déçu parce que tu avais besoin de ça. Tu pensais le trouver là et tu ne l'as pas trouvé, parce qu'il y a pas toujours une assistante sociale qui est là.

Il y a eu pas mal de frustrations, enfin, il y a eu pas mal... C'est pas tous les jours, mais ça arrive, surtout, je dirais les anciens. Les anciens qui viennent chercher une écoute parce que c'est un lieu où quand même on s'écoute relativement, et c'était pas le moment parce qu'on était tous pris dans la tourmente d'activités et personne n'a vu qu'il y avait un besoin. Et voilà, c'est pas toujours aussi rose que tu l'imagines.

Mais... mais on tâche... On est humain aussi. C'est ce que disais... dans le bilan des paniers solidaires, il y a quelqu'un qui a dit que parfois on se sentait bien accueilli, on t'appelais par ton prénom et parfois, on ne sait pas trop où est sa place. Et en fait, la personne qui faisait le bilan : Anne-Lise... Une assistante sociale suggérait qu'il y ait quelqu'un pour l'accueil, quelqu'un qui veille au bien-être de tout le monde puis Anne-Lise à répondu une réponse que

je partage : « c'est à nous, individus, collectivement, d'être attentif à chacun d'entre nous, on ne peut pas faire porter ça à une seule personne, parce que si elle est pas là, déjà, voilà » ... enfin on retombe dans les pièges classiques. C'est que, en fait, c'est à nous d'être attentifs au bien-être de chacun. C'est quelque chose qui est fragile, qu'il faut alimenter tout le temps cette attention à l'autre... et à soi-même aussi. D'abord à soi et puis à l'autre aussi.

Après il y a des outils qui permettent de favoriser ça, il y a la communication non violente, tous les outils du travailler ensemble, déjà associatif, comment, tout en étant 200 dans une assemblée prendre des décisions consensuelle. Nous on se forme pas mal à ça aussi. Et du coup, on essaye de transmettre ce savoir-faire que l'on a acquis et on apprend aussi des nouveaux qui arrivent. Il y a de l'aide... on est tout le temps perfectible en terme de communication et d'écoute.

L'aménagement du local (collectivement)

Le premier local, on s'était mis un défi, d'aménager sans rien acheter de neuf, et on a réussi notre défi : même de la peinture, enfin toute la matière première, toutes cagettes de pommes, tout a été récupéré, c'était à 100 % en don, même les vis, tout.

Et c'était très rigolo d'ailleurs, ça demande beaucoup d'énergie et on a fait un truc super parce qu'il y avait des gens talentueux et d'autres qui ont appris donc c'était super. Et quand on a déménagé ici, ça a été pareil.

Après certains matériels, on s'est dit « un frigo ancien, ça consomme un max., c'est complètement débile ». Du coup, dans notre équilibre contradictoire, on s'est dit, là, le frigo il est en fin de course, d'accord on nous l'a donné, on pourrait en trouver un autre qu'on nous donnerai mais on a choisi d'acheter un frigo A+++ qui est super isolé, qui consomme 3 fois rien, idem pour le congélateur.

Donc il y a **certains matériels que l'on a acheté neufs parce que ça nous semblait complètement cohérent.** Des matériels spécifiques comme le séchoir, c'est des matériels que l'on a pas trouvé d'occasion, donc on a acheté neuf. Après on utilise de petits électrons verts, on est chez Enercoop, c'est un peu moins débile.

Les chantiers sur le local, ça a été complètement collectif. Il y avait deux pilotes qui organisaient, enfin qui recenser le projet, le planning, l'organisation, et puis pendant un mois et demi, on a cassé des cloisons, on a fait du béton, on a décoré, chacun apprenait ce qu'il a envie d'apprendre avec celui qui savait faire et il y en avait certains qui savaient faire et qui on appris aux autres : appris à faire du carrelage, appris à faire du béton, appris à casser des murs, appris à faire des beaux, des beaux décors.

Les décisions se sont prises collectivement en fonction des gens qui étaient là en fait. C'était un super moment, j'ai adoré ce moment-là. Parce que, pareil tu es sous contrainte et il en ressort des trucs super quoi. J'aime bien ce lieu.

L'organisation change tout le temps.

Et puis, il change tout le temps parce qu'il y a des gens qui changent les meubles, qui réorganisent le tableau d'affichage. Au début, on faisait les paniers à l'avant et puis on s'est dit : « non », c'était un peu débile et puis on est venu à l'arrière et ça faisait vivre une pièce en plus, du coup ça aéraient. Ça arrête pas de bouger.

Et puis quand il y a un truc qui leur plaît pas « on voit pas je sais pas quoi », on lui dit : « et bien qu'est-ce que tu proposes ?, vas-y fait. C'est vrai, tu as raison, c'est pas pertinent « ou

alors parce que parce que, alors on change pas mais l'autre fois c'était : « je trouve que c'est mal rangé, on devrait mettre les farines là et les légumineuses là ». Ou vous devriez mettre. En général, on répond : « je t'en prie, on trouve un moment et on le fait ensemble, mais vas-y ». C'est l'occasion de faire. On les lâche pas tout seuls faire, mais on leur laisse la possibilité de faire. En général ça se passe comme ça. Ils réorganisent, ils font de jolie étiquettes, et du coup, c'est là où il y a la richesse. On a pas les idées sur tout. Tout peut être repensé, réorganisé, arrangé.

L'ordinateur dans le local

L'ordinateur, on en a toujours eu deux : un pour les besoin de l'asso et un en libre accès. Au début c'était un adhérent qui nous a donné un portable, et il est mort [l'ordinateur], du coup on s'est rapproché d'une asso qui fait du reconditionnement d'ordinateurs, Alice 44, on a adhéré, on a eu un portable.

Mais en fait, il y en a toujours eu un de mémoire, parce qu'il y a pas mal de gens qui n'ont pas internet. Et puis, des gens qui veulent savoir faire un truc qu'ils ne savent pas faire, et il y a toujours des gens pour leur montrer. Alors avoir un ordinateur à disposition, c'est pratique.

L'ADDA déménagement

L'ADDA est obligé de quitter son local, vendu par le propriétaire. On a essayé de l'acheter, c'est pas possible. Du coup, on explore toutes les pistes possibles. Je suis sûre qu'on en a oublié dans toutes les grandes pistes : acheter, louer, s'installer dans un habitat léger, squatter, mais rester dans le quartier. S'éparpiller aussi : aller faire les ateliers chez les uns chez les autres, chez un partenaire, chez un adhérent. Tout est possible, aujourd'hui rien n'est acté, aucune piste n'a abouti, mais ça va. Je pense que d'ici 15 jours, il y aura une décision qui sera prise. Le déménagement c'est en décembre.

Là où ça a été difficile et douloureux, non un peu angoissant. On s'est pris largement en avance, ça fait 15 mois au moins. Là où ça a été un peu déstabilisant, voilà le bon mot. [histoire du local qu'ils devaient avoir avec la mairie de Nantes mais ça ne s'est pas fait, réponse tardive....]

Je pense que vous avez senti un peu d'angoisse de la part des gens. **Et si l'ADDA s'arrête, qu'est ce que ça fera... ? Ça aura été une belle expérience, on aura prouvé que ça peut se faire.**

Transcription Interview de Marie

Les paniers solidaire, ça m'a beaucoup aidé sur deux aspects, l'aspect purement alimentaire tout de suite, j'ai pas envie de dire bio parce que pour moi bio, ça veut pas tout dire.

C'était des produits, bons, sains, savoureux. Je sentais que c'était bon pour ma santé, et comme j'étais très malade.

Parce que je vivais avec le RSA, j'avais pas assez d'argent pour acheter même des carottes bio au marché, c'était pas possible et un paniers bio, c'est déjà pas cher, c'est très correct comme prix parce que pour 10€ dans un panier bio on a beaucoup plus que ce qu'on pourrait acheter sur un marché pour 10€. Mais moi je ne les avait pas les 10€. Et du coup, je me nourrissais avec ce qu'on me donnait au secours populaire et aussi à Saint Vincent de Paul, c'est super qu'on me donne à manger mais je savais que c'est pas avec des trucs comme ça que j'allais me soigner parce que j'étais malade et que j'avais besoin vraiment de bons aliment.

Donc d'avoir eu accès à des paniers solidaire, que je payer 4° ça m'a aidé, je ne vais pas me dire que ça m'a sauvé mais ça m'a beaucoup aidé à retrouver la santé. Et la c'est un point important mais il y a un autre aspect que je trouve aujourd'hui au moins aussi important, c'est difficile à dire, en ayant pas accès à des légumes et des fruits sains, je me sentais comme exclu de la vie, comme si ça c'est réservé aux gens normaux, dans mon esprit c'est comme cela que je le percevais même si j'avais du recul par rapport à ça.

Quand on est pauvre, on se sent déjà à part, quand on est malade et pauvre, on se sent encore plus à part je pense. Et quand on vois qu'il y a des gens qui peuvent se nourrir d'une façon saine et que nous on peut pas, on a l'impression qu'on va jamais s'en sortir. Et il y a un sentiment que c'est presque métaphysique, je sais pas ça doit toucher quelque chose de profond, on a l'impression qu'on est exclu de la vie. Voila c'est tout.

Et donc d'avoir eu accès aux paniers solidaire, ça m'a fait du bien au niveau psychologique, ça m'a remis en lien dans ma tête avec le reste du monde. Et ça a énormément participé à ce que je revienne dans le monde, vers les gens.

Ma vie à changé, j'ai commencé un projet. J'ai moins de temps, d'une part et j'ai pris conscience que j'avais besoin de prendre soin de moi, de prendre beaucoup de repos, il y a eu beaucoup de bouleversements dans ma vie, j'ai déménagé, j'ai changé de quartier. Je ne suis plus très active dans l'ADDA et je le regrette.

Avant de découvrir l'ADDA, je ne voyais personne en fait. J'ai eu une situation qui m'a fait me retrouver très isolée. Et aussi, le fait d'avoir rencontré l'ADDA et d'être rentrée à l'ADDA, j'ai eu un contact simple avec les gens qui étaient là. Et petit à petit, quand on est isolé pour plein de raison raisons que ce soit financier, santé, ou familiale tout ça,, on se sent à part et on, enfin, je me sentais plutôt différente et un peu honteuse de cette différence et de cet isolement et je me sentais pas suffisante pour être en lien avec les gens. Et du coup, d'avoir ces contacts très simples, pas forcément très profond, banals, avec les gens à l'ADDA, ça m'a redonné confiance en moi, et peut-être redonné le goût d'être avec d'autres. Il y a plusieurs personnes comme ça ici.

Me rendre utile, je ne sais pas si c'est très important ça pour moi mais être avec les autres et que ça fonctionne. Et c'est ludique, c'est du plaisir quoi.

L'ADDA, c'est un lieu vivant ou j'ai un bout de mon cœur, c'est sûr. Je vais vous raconter un truc que j'ai jamais raconté à personne. Il y a deux ans, j'ai emménagé juste à côté, la porte à côté de l'ADDA. Et j'ai commencé à réaliser, j'habite à côté de l'ADDA. Et j'ai commencé à me refermer. Me dire, non je ne vais pas y aller, parce qu'il faut que j'apprenne à me passer de l'ADDA et après j'ai compris que je ne voulais pas m'attacher à l'ADDA parce que j'avais peur que l'ADDA me lâche. C'est comme une personne, j'avais peur que ça me manque un jour, donc je ne voulais pas m'attacher. C'est dingue comme truc. Finalement, non, c'est... bon.

L'ADDA, c'est vivant en fait, c'est vivant. Il y a une partie de mon cœur qui est à l'ADDA. C'est bizarre, c'est pas comme une... Je n'arrive pas à définir ce que c'est l'ADDA pour moi, ni ma relation avec l'ADDA si ce n'est qu'il y a du cœur. Je crois que c'est le mot clé qui va me permettre d'approcher au moi, ce que ça représente pour moi.

Des fois je dis : « c'est une association où je vais chercher des légumes », ça me fait mal au cœur de dire ça. » Et puis, ce n'est pas si vrai que cela parce que je vais chercher des légumes pas si souvent que ça. C'est l'association où je vais chercher mon miel, très important. Mais non, c'est très réducteur et c'est pas ça non plus. Il se passe plein de choses. Il y a des gens que je connais, d'autres que je connais pas, des gens avec qui j'ai pas d'affinité, d'autres oui. Mais quand je viens, c'est joyeux, c'est vraiment voir quelqu'un que j'aime bien, c'est pareil.

Transcription interview Mika

Numéro de piste : R26 / 68

L'origine de l'ADDA

Il était une fois une Claire Turlo qui était une voisine et une amie et qui invitait un groupe de personnes qui lui était proche dans son jardin et qui leur a dit « j'aimerais vous parler d'un projet et j'aimerais que vous me fassiez des retours là-dessus » et elle nous a exposé son projet de l'ADDA. J'ai trouvé ça très intéressant.

L'idée de l'ADDA, telle que je m'en souviens et que je pourrais la dire avec mes mots, c'est « j'ai besoin d'agir à mon niveau ». Je fais comme si c'était Claire qui parlait. « avec d'autres, pour ne plus subir la pression et l'angoisse que représente le changement climatique, et j'ai besoin d'agir à mon niveau. Je voudrais le faire avec gens parce que je peux pas le faire toute seule et j'ai envie de monter une association dont la porte d'entrée serait l'alimentation parce que l'alimentation c'est un truc que l'on côtoie tous les jours, tout le temps. Et ça concerne tout le monde. Et du coup, je pense qu'avec ce projet-là, je pourrais permettre à des personnes de vivre des pratiques différentes dans leur quotidien, en prenant conscience que ce qu'on fait petit à petit dans notre quotidien, ça peut avoir un impact pour le futur, etc. » et comme Claire est une personne enthousiaste et que ce projet est fondé sur quelque chose de vital, d'intéressant, j'ai été séduite par ce projet.

Dans leur jardin, d'abord on a passé un super moment et après on s'est dit : « bon ben maintenant, il faut monter une association avec conseil d'administration et tout ça et tout ça ». Je ne savais pas trop ce que c'était un conseil d'administration, et du coup, on a fait d'autres réunions comme ça. Enfin je dit « on », moi j'ai regardé faire. Xavier, le compagnon de Claire et elle-même ont créé les statuts de l'association, toute la partie un peu technico-administrative.

Membre du conseil d'administration

Et en fait, faire partie du conseil d'administration, c'était un peu : « ce projet m'intéresse, peut-être que je peux avoir un regard... » et voilà, et ça fait 7 ans. Et régulièrement dans les conseils d'administration, je me demande : « est-ce que c'est bien utile que je reste là, est-ce que c'est bien utile que je sois là, je ne fais pas grand chose. Je viens rarement ici, dans ce local. J'ai plus de temps maintenant car je ne travaille pas actuellement. Je pense que je sers surtout de regard extérieur, et je n'oublie jamais de poser les questions qui fâchent un peu » et voilà, je pense que dans le conseil d'administration de l'ADDA, j'ai encore une utilité. Donc je reste.

Je me rends compte de l'impact, de l'ampleur de l'ADDA en 7 ans

Et en fait, 7 ans c'est passé très très vite, il s'est passé beaucoup de chose au niveau de l'association et de la vie, de ma vie, comme tout le monde dans les 7 dernières années et je m'aperçois aujourd'hui, même la tout de suite maintenant en vous parlant, l'impact, l'ampleur, la réalité de ce qu'est cette association, elle s'est vraiment ancrée, elle prend plus de sens, elle prend plus de place dans ma vie aujourd'hui. Et à ma façon, j'ai appris des trucs, j'ai appris

plein de trucs sur la façon de travailler ensemble, sur certains légumes...

Numéro de piste : R26 / 01

L'ADDA prend plus de place dans ma vie, oui, même si je ne suis pas très présente dans les locaux. Je suis admirative de cette initiative. Je connais Claire et Xavier depuis quelques années, depuis que je suis arrivée à Nantes et je suis aussi admirative de leur engagement, de leur énergie. C'est une association qui me plaît pour les gens qui s'y trouvent en fait, d'abord, et aussi parce que en plus c'est une initiative super intéressante pour de vrai.

Sous les yeux, j'ai le tableau de tout ce qui se passe au cœur de l'« ADDA, aujourd'hui restaurons demain », oui, effectivement ce que l'on fait aujourd'hui, c'est important pour ce qui va se passer demain. Pour d'autres gens que l'on connaît pas encore mais aussi pour nos enfants, nos petits enfants et aujourd'hui, on peut faire des choses qui ont du sens et qui impacteront ce qui se vivra demain.

Si on a envie de faire quelque chose, c'est possible

Ici j'ai appris plein de vocabulaire : la transition énergétique, le changement climatique, les pics du pétrole, plein de choses comme ça mais aussi comment on travaille ensemble, animer, se rencontrer, se lier, laisser émerger les initiatives et essayer de la mettre en place, passer un moment ensemble autour d'une table plutôt que d'être tout seul chez soi. Ici c'est possible avec un simplicité assez inhabituelle je dirais. Si, c'est possible, si on a envie de faire quelque chose, de le mettre en marche et de le partager avec d'autres personnes. Et ça, je trouve que c'est quand même quelque chose, c'est merveilleux, c'est presque un luxe aujourd'hui. Comme dirai quelqu'un il y a pas longtemps, on est tous sur des tapis roulant et on se laisse mener. Ici on peut s'arrêter et puis faire des choses ensembles.

Un passage hyper difficile : le déménagement

Il y a un passage hyper difficile, on est le 2 octobre et le 31 décembre 2014, on doit quitter ce lieu, physiquement, ce local et on a pas encore de local, donc il y a une certaine pression, on a du mal à imaginer que cette association puisse se terminer, se fermer, se déliter en même temps, on est face à une réalité physique, qu'est ce qu'on fait de tout ce matériel qui est dedans, qu'est ce qu'on fait pour conserver toute cette vie ? Si on n'a pas ce local-là. Il y a une urgence et en même temps, il y a une super énergie. Il y a des personnes qui ont décidé de se regrouper, de se mobiliser, de travailler ensemble. Travailler, ça veut vraiment dire on donne de soi quand même, c'est pas juste on fait un acte de présence, non, non. Il faut se démener, il faut... Ça fonctionne. On ne sait pas ce que ça va donner mais... en tout cas, il y a de l'optimisme, il y a des gens merveilleux ici.

L'ADDA pour moi

Ce que c'est l'ADDA pour moi ? Très basiquement, pour moi l'ADDA, ça veut dire, tu as un rêve, et bien, il est possible qu'il se réalise en fait. En fait c'est possible. C'est vraiment possible, c'est pas en dehors de la portée. Après, il y a plein d'aspects. Ce que je trouve très touchant ici, c'est, encore une fois, l'énergie et la bienveillance avec laquelle cette association a émergé.

Ça tient à des personnes en fait, c'est des personnes qui font vivre cette association. C'est

parce qu'il y a des gens qui s'intéressent à des sujets intéressants et qui ont envie de les partager, c'est une générosité en fait l'ADDA et ...

C'est un truc un peu extraterrestre encore, mais je pense qu'il y a plein de gens qui sont aimantés vers ce lieu de vie avec différentes portes d'entrées effectivement : les paniers, l'épicerie, un atelier, le ce que j'ai compris sur..., et le fait de pouvoir passer simplement ou « c'est quoi qu'il se passe là-dedans, il y a une porte avec des trous c'est bizarre » ou envie de peindre un mur avec du papier en couleur.

Mais n'empêche qu'il y a une espace d'entité ADDA qui est assez impressionnante. Et je pense qu'elle a pas du tout été calculé et mesurer. Il y a une énergie ADDA en fait, c'est quelque chose qui s'est diffusé, il y a plein de gens qui viennent poser des questions : comment vous avez fait pour faire cette ADDA, vous faites du recyclage, vous faites de l'alimentaire, des paniers, mais vous faites de la démocratie, je sais pas trop si c'est le bon terme, mais un travail collectif pour faire ensemble. Mais comment vous arrivez à faire tout ça, nous ça fait des années qu'on essaye de faire juste un truc et on y arrive pas. Enfin voilà.

Il se trouve, je pense que cette association, c'est un miroir qui renvoient aux gens qui s'approchent de cet endroit-là, de ce qui s'y passe, des tas d'idées, de réflexions et en fait, en fait c'est possible. Et il n'y a pas besoin d'être emprisonné dans une bureaucratie lourde. Il suffit de se mettre au charbon, et d'y aller, et de le faire, et ça fonctionne.

La question de la résilience se pose

Après effectivement, on est dans un tournant, la question de la résilience de l'ADDA se pose, est-ce qu'une association de 320 adhérents peut se pérenniser sans qu'elle se repose sur 2 ou 3 personnes. C'est une vraie question. On ne sait pas, les mois qui viennent nous le diront. On est pas là depuis 7 ans, ça tourne aussi. Les gens qui sont passés par l'ADDA à un moment ou à un autre, je pense que les partenaires, les producteurs, les partenaires sociaux, les partenaires culturels, les partenaires tout court, il y a des graines semées, il se vit quelque chose ici. C'est sûr, c'est pas une façade. Moi, qui ne vient pas souvent ici, à chaque fois que je viens ici, je repars toujours avec de l'espoir avec quelque chose qui porte, et je me dis, pourquoi je viens pas plus souvent... Je sais pas.

L'ADDA est nécessaire ? Peut-elle grandir ?

Je pense que si l'ADDA existe c'est qu'elle a répondu à des besoins dans un lieux donné, à un temps donné avec des personnes de façon locale qui se sont reconnues dans ce qui était proposé et qui s'en sont saisi. Est-ce que c'est une nécessité ? J'ai envie de dire oui. D'ailleurs, il y a plein de gens qui disent « l'ADDA, non, ça va pas fermer, pas l'ADDA, non » et en même temps, c'est pas intéressant que ça grossisse en volume. I

Il y a 320 adhérent, ce ne serait pas intéressant qu'il y en ai 1000. On arriverai pas à se connaître les uns les autres et en fait ça fonctionnerai pas, ça peu pas faire tache d'huile comme cela par le nombre, ce qui est intéressant c'est que ça fasse tâche d'huile à l'intérieur des gens en fait. Et que quelqu'un qui a perçu ici, qui a attrapé ici quelque chose, s'il change de quartier, et bien qu'il se dise « ça c'était bien, j'aimerais bien vivre quelque chose qui ressemble à ça ailleurs », mais en fait chacun le porte.

Je crois que 300 personnes, on peut pas réellement avoir un fonctionnement en étant en lien avec chacun, et le lien, c'est primordial ici. Donc, ça ne serait pas intéressant que l'association ADDA soit une franchise internationale. Cela n'aurait pas de sens. Mais ce qui s'y passe, oui, ça

peut parfaitement se passer ailleurs. Ça a besoin de se passer ailleurs. Et ça se vivra ailleurs. Parce que les gens en ont la nécessité.

Et c'est un bel exemple de « oui c'est possible, on peut vraiment vivre quelque chose qui nous ressemble. » Oui, c'est unique. On a fait une étude avec des étudiants en socio sur « est-ce que l'ADDA peut s'essaimer ? » Non ça ne se franchise pas. Mais ce qui se passe ici peut très bien se passer ailleurs. Ce qui est important, c'est que ça émerge forcément dans un contexte particulier, et le contexte, il est fait par les gens qui vivent dans un endroit donné, dans un temps donné, et qui ont des besoins. Sinon c'est humainement, c'est universel, l'ADDA. Il y a cette contradiction.

La porte d'entrée c'est l'alimentation, mais il y a une mixité de personnes

Ça fonctionne très bien, je pense qu'il y a encore plein de choses à développer. La porte d'entrée de l'ADDA, c'est l'alimentation et ça le reste en fait. Ça n'a pas évolué. Ça reste une porte d'entrée efficiente. Les gens qui viennent ici, ils viennent chercher des bons produits, des produits à des prix abordables. En plus il y a des paniers solidaires donc ça veut dire que des gens qui ont moins de moyens peuvent aussi avoir accès à ces produits là sans être étiqueté « je suis pauvre ».

Il y a une mixité de personnes, il y a une mixité d'envies, il y a des enfants, il y a des personnes âgées, il y a des jeunes, il y a des gens qui font du vélo, il y en a qui viennent en fauteuil roulant, il en faut pour tout le monde.

L'ADDA, agir pour lutter contre le changement climatique

A la fois, il y a une ouverture, à la fois, il y a des choses que l'on ne veut pas faire rentrer dans l'ADDA parce que ça correspond quand même à des valeurs concrètes. L'ADDA, se base aussi sur les documents du GIEC, des documents scientifiques, ça c'est pour faire plaisir à Xavier qui est très scientifique.

Mais en même temps c'est vrai, c'est-à-dire que le changement climatique, il y a des données réelles. Et ce que l'ADDA veut faire, c'est agir pour que l'on arrive à s'adapter au changement climatique que l'on subit tous sur la planète. Et voir comment nous on peut changer au quotidien nos façons de consommer, de penser, de manger, de vivre pour que on ne soit pas tout seuls dans notre coin et que l'on pense de façon planétaire.

Ne pas se reposer sur quelques personnes

C'est important et à la fois, c'est aussi le cœur du fonctionnement de l'ADDA et c'est aussi la difficulté mais c'est une réalité en fait. Je le rappelle, l'ADDA, c'est une association de 320 adhérents avec un conseil d'administration, un conseil d'administration élargi aujourd'hui pour s'occuper de la crise que nous sommes en train de vivre, mais c'est aussi l'idée que ce qui se passe ici ne repose pas sur 1, 2 ou 3 personnes.

Parce que quand ces personnes ne sont plus là, ça n'existe plus, ça n'aurait pas de sens, et puis c'est dur pour les personnes, c'est fatigant, c'est usant, c'est pas l'idée. Du coup, en fait, c'est un apprentissage l'ADDA. Comment fait-on pour faire réaliser aux personnes que l'ADDA c'est eux et de faire en sorte qu'ils se l'approprient ? C'est super intéressant comme expérience.

C'est encore en train de se vivre, ce sera tout le temps. Ça ne s'arrête pas et si ça s'arrête parce qu'on va quitter ce local-là, parce qu'on va pas trouver d'autres solutions, ça ne s'arrêtera pas vraiment je pense. Ça continuera à vivre chez les uns et chez les autres. Ça va peut-être se

transformer, et en même temps, c'est mon côté un peu pessimiste. Si ça doit s'arrêter, il faut le fêter aussi parce que ça a été une expérience avec un début, un milieu, enfin des milieux et une fin et ça se célèbre aussi.

Claire et Xavier

La chose magique qu'il y a ici, c'est Claire et Xavier, ce sont des personnes. Ça va sans doute les faire bondir que je dise qu'ils sont magique parce qu'il ne sont pas versés du tout dans les choses magiques et les choses non prouvées, etc.

Mais c'est une chance de pouvoir côtoyer ces personnes-là. Et ça fait partie des hasards de la vie, de ma vie qui font que auprès d'eux, j'apprends beaucoup et leur générosité fait qu'ils sont capables. C'est des transmetteurs, et l'ADDA est vraiment à leur image dans ce sens-là, où en fait, des liens se créent.

Par exemple, là, il y avait des femmes qui étaient un peu en situation d'isolement qui ont eu besoin de se retrouver pour discuter ensemble, poser des choses, se retrouver autour de... qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'on va faire comme profession ? Faire un bilan en fait. Et ça a été possible pour ces femmes de se retrouver ici. Et du coup il y a un groupe qui a émergé qui s'est appelé Dynaction, etc.

Enfin voilà, il peut vraiment se passer des choses super intéressantes, qui sont très intimes, qui sont en même temps très universelles. Mais, je suis encore en train de me perdre... Je crois que c'est nécessaire des structures comme ça et pour avoir vu ce qui s'est passé dimanche dernier à Alternatiba à Nantes, je pense que la mobilisation... les gens en ont marre en fait d'être utilisés, d'être à la fois consommateurs et objets de consommation. Et je pense vraiment que les gens ont envie d'être acteurs dans leur vie et dire « non ça j'en veux pas, oui ça je veux, qu'est-ce que je fais dans ma vie, vraiment, tous les jours » être présent dans sa vie, pas juste un robot qui court après le temps et qui consomme n'importe comment.

Une vie en un clin d'œil, elle fait 90 ans, hop, basta, c'est terminé, non en fait, ça peut être vachement plus de trucs que ça. On ralentit le temps ici en fait, c'est speed, il faut venir quand il y a les paniers, c'est une vraie ruche, moi ça me fait peur quand il y a trop de monde, mais à la fois, les gens qui viennent prendre les paniers ici, ça a du sens et quand ils retournent chez eux, qu'ils font cuire leurs petits légumes, ils ont pris ce temps-là et en attendant, ils sont passés dans ce local où ils ont vu plein de têtes différents, il y a des odeurs, il y a des panneaux d'affichages avec plein de trucs, il y a des objets à prendre, à laisser, des discussions, des ambiances, il y a de la vie, de la lumière ici. Il y a des sourires.

C'est ce que je disais tout à l'heure, des fois c'est un effort de venir mais quand on repart, on respire, chou, il y a une bouffée d'air clairement.

Claire et Xavier, en toute non objectivité, comme ce sont des gens que j'aime, Claire et Xavier sont des amis, des personnes précieuses, des personnes qui, culottées, vraiment culottées, et j'aime bien ce culot, ils font des trucs incroyables, ils sont super gonflés et en même temps, ils sont pleins d'humilité, c'est quelque chose qui leur va bien. Ça va paraître un peu cucul mais il y a plein d'amour dans ce qu'ils font. C'est pas un gros mot, l'amour. Il y a une conscience, ils font les choses et je crois qu'ils croient en ce qu'ils font. Ils ont vraiment peur pour l'avenir et je crois qu'ils ont raison d'avoir peur même si leur niveau d'information, je ne préférerais même pas l'avoir tellement c'est sérieux ce qui nous pend au nez. Et en même temps, ils sont capables de faire vivre l'ADDA et d'écrire des chansons comme arrêtons de naviguer au pif, voilà. Quelque soit notre genre ou notre espèce, on est en train de cuire tout vif, c'est vrai. Ils font ça en chantant, ils font ça avec le sourire.

Ils ont tous les deux des talents particuliers. Claire elle a un talent complètement fou, c'est qu'elle est, tout naturellement, elle est capable de te faire sentir une personne exceptionnelle et merveilleuse. Je connais pas beaucoup de gens capables de ça.

Et Xavier il est capable de nous faire faire des trucs assez fou quand même, parce que ce sont des choses importante et du coup, on peut laisser tomber des masques, on peut laisser tomber des choses qui le sont moins. Claire et Xavier, j'ai beaucoup de chance de les avoir rencontré, ce sont de grands humanistes, et puis nos enfants s'entendent vachement bien.

Numéro de piste : R26 / 02

L'argent

L'argent ici, c'est très important parce qu'on ne veut pas que l'argent circule ici autrement que pour ce qu'elle est. On a envisagé de fabriquer une monnaie locale. Ici, on ne donne pas de son temps contre de l'argent, il n'y a pas de salarié, toutes les activités proposées sont proposées parce qu'on a envie de les faire et il n'y a pas de contrepartie argent. Ici l'argent c'est un étranger. On en a besoin encore parce qu'on est pas sur une île mais c'est vraiment pas le plus important et ça c'est important et c'est pour ça que je dis que l'argent est important.

Tu peux venir et tu dis, ce mois-ci j'aimerais bien avoir un panier solidaire. Demain, j'en prendrai peut-être un comme d'habitude mais là ça serait bien ce serait confortable. On récupère plein de trucs : on essaye de pas acheter des matériaux neufs, on partage les outils.

L'ADDA mode, c'est un super exemple : il y a des gens qui s'habillent ici depuis des années et qui se fendent la gueule et ça marche trop bien. Il y a même trop d'habits, il y a des surplus, on ne sait pas quoi en faire.

Et une autre chose que je trouve super importante, par rapport au monde du travail, au monde salarial. Moi j'ai perdu mon job : un job que j'adorais. Et ne plus être en activité salarié, ça ne veut pas dire qu'on est plus bon à rien. Et ici on peut à nouveau être quelqu'un et ça ne se passe pas autour du chiffre et autour de l'argent et même si on est une association, on chiffre les choses, parce qu'il y a besoin d'argent pour un local, l'argent est présent mais c'est vraiment pas le plus important.

La monnaie ici, c'est le temps qu'on peut passer, c'est l'envie que l'on a de passer, et le fait de se dire, à deux c'est plus facile que tout seul. On découvre des choses, on expérimente, on est dans la vie.

Et si au début, on vient pour consommer, ça peut pas durer en fait, à terme ça ne fonctionnera pas. Ne restent, ne vivent ici, ne partagent ici que des personnes qui a un moment donné dans leur vie ont quelque chose à partager à vivre ici et pourtant ça ne désempli pas même si, même si il y a des circulation de bénévoles, de personnes...

On est un peu en dehors du monde de l'argent et pour autant on a conscience que le monde de l'argent existe, et on fait avec et on fait en sorte de contrer les choses parce que c'est pas ce qu'il y a de plus important et en fait, du coup, il y a plein de choses, qui sont en parallèle avec l'argent, l'aspect physique, l'information, l'accès à la culture, l'isolation, les préjugés.

Donc il y a un espace de melting-pot de plein d'idées autour de : on est des être humains, comment on fait pour vivre ensemble sans se demander combien tu pèse en dollars grosso modo et c'est beaucoup plus intéressant du coup.

Par rapport à l'ADDA au départ, comment est l'ADDA d'aujourd'hui ?

De la perception que j'en ai, je pense que la vision que Claire avait de son entreprise au tout début, c'était quelque chose que Claire avait réfléchi, construit. Elle avait été conseillé, elle a frappé à plein de portes, elle a construit un projet associatif sur du papier. Et je pense que ce qui existe aujourd'hui va bien au-delà de ce qui avait été écrit sur du papier. D'abord parce qu'on a vite dû changer de voie parce qu'il y avait une personne qui devait donner des cours de cuisine et ça ne s'est pas fait. Mais du coup, l'ADDA a pris quand même parce qu'il s'est passé d'autres choses. **A mon avis, l'ADDA a été bien au-delà de ce qui avait été construit au départ, parce que c'est quelque chose de vivant, quelque chose qui grandit, qui n'est pas juste des mots sur du papier.** Claire vous donnera sans doute son éclairage la dessus mais à mon avis, elle a été super ravie de ce qui s'est passé et de ce qui se passe encore aujourd'hui.

Numéro de piste : R26 / 04

Xavier Pétillon, président de l'ADDA, coprésident aujourd'hui de l'ADDA, il aurait bien passé la main pour s'effacer un peu mais comme c'est un personnage clé, il a un niveau d'information primordial au niveau de l'ADDA, une vision d'ensemble sur la signification de cette association dans le contexte géopolitique (des gros mots) et en plus c'est quelqu'un qui aime bien mettre les mains dans la terre au jardin, c'est quelqu'un qui aime bien être là expliquer ce que c'est que l'ADDA, participer aux paniers. Il est présent à différents niveaux d'intervention au niveau de l'ADDA. C'est un personnage clé parce que c'est quelqu'un qui n'a pas peur de parler à des politiciens, des bureaucrates et des choses comme ça, personnellement je ne serais pas à l'aise, c'est une personne à l'ADDA qui est importante car il porte à la fois profondément les valeurs de l'ADDA, parce qu'il les vit et il a une capacité de travailler avec les autres, de faire bosser les autres, qui est nécessaire. Quand on est tout seul, on peut avoir plein d'idées, on peut même en réaliser mais par contre quand on est plusieurs, c'est beaucoup plus riche mais il faut arriver à travailler ensemble. Il a aussi cette capacité en apportant des éléments concrets, en apportant une volonté, une sincérité dans la façon de conduire l'association. Il forme un couple détonnant aussi. Xavier, c'est quelqu'un de super important dans l'association. Je ne sais pas comment le décrire autrement. Et puis, il est capable de créer des chansons, un peu de légèreté dans ce monde de fous, il ne se prend pas au sérieux, pourtant c'est super sérieux ce qu'il fait et il le fait super sérieusement, même des trucs rigolo, c'est quelqu'un de fiable, c'est quelqu'un d'instruit, c'est quelqu'un de solide qui laisse la place aux autres et qui voudrait sans doute laisser encore plus la place aux autres mais hélas, il n'y a pas encore assez de Xavier Pétillon et de Claire Turlo, sans les cloner, j'espère qu'il va y en avoir plein partout et de plus en plus parce que... moi je suis complètement admirative de ce qu'ils font et pour autant, comme je les connais, je sais qu'ils ont des des fois, ils sont super humains, c'est pas des dieux. C'est des gens, ils nous permettent de se dire qu'il y a du bon dans l'être humain.

Je suis un peu émue... C'est des personnes ressources, et qui se laisse aussi approcher et à notre tour on peut aussi leur apporter des choses et ça c'est... humainement, je trouve ça très fort. J'ai beaucoup d'amour pour eux. Ils sont incroyables et ce qui est fabuleux, c'est qu'ils nous permettent aussi d'être formidables, d'être précieux. Tous les gens qui sont là, ils ont la possibilité d'être précieux. Ça a pas son poids en dollar ça, même pas en carambar, c'est des gens à vivre.

Interview de Xavier

Au commencement de l'ADDA

Au commencement étaient les recettes de la maison propre. Pourrait-on dire ça. L'ADDA c'est décembre 2007, ouverture en 2008. 4-5 ans avant, c'est la découverte, je devais avoir du temps, la découvert des problèmes des ressources, surtout des ressources pétrolières, alors j'en parle dans la famille « les enfants, ça va être super compliqué ce qui est en train de nous arriver, il y va y avoir le pic de pétrole » la découverte en gros des travaux de Janvici et tout ces trucs-là.

Et de fil en aiguille parce que là, le fil et l'aiguille sont très soudés, c'est la contrainte carbone et donc l'effet d'avoir brûlé beaucoup de réserves pétrolières rapidement, je découvre le changement climatique, on est au début ou milieu des années 2000, c'est un peu tardif, peut-être qu'on en avait déjà entendu parlé avant. Normalement oui, cela faisait 15 ans que les premiers travaux étaient sortis.

On en parle et puis, je dois avoir un ton convainquant, et, avec d'autres, et bien sûr, avec Claire, on commence à se renseigner, on démarre les travaux sur la permaculture, vraiment des choses de cette ordre-là.

Claire avait déjà créé une association : l'amicale laïque de l'école des enfants, enfin là où étaient allé 3 de nos 4 enfants et ont commence à faire des petits travaux : fabriquer soi-même ses produits, travailler sur l'empreinte écologique dans la ville, des choses de cette ordre-là.

Claire change de métier, enfin tente une reconversion professionnelle, et puis finalement se dit, j'ai plus de 3 enfants, je suis fonctionnaire depuis plus de 15 ans, je vais prendre ma retraite, ce qui est quand même une mesure assez exceptionnelle. Je vais faire un truc que j'ai envie de faire.

L'ADDA aurait pu travailler sur les transport, ou l'habitat, finalement c'est l'alimentation qui plaît plus à Claire. On avait un bon copain qui était cuisinier et avec Franck donc, Claire créé l'ADDA. On fait des réunions, chacun regroupe un certain nombre d'amis et on créé une association : l'Association pour le Développement Durable par l'Alimentation (ADDA).

L'équipe était sympa, on devait être une quinzaine dans le CA qui créé l'asso en novembre ou décembre. Il y avait pas mal de gens de l'asso de l'amicale laïque, c'était notre réseau à l'époque. On créé ça. Il y avait notamment des graphistes, des gens qui avaient travaillé dans la comme, on commence avec une signature « Aujourd'hui Restaurons Demain ».

On commence avec le local en mai 2008, le 1er mai 2008, je crois que c'était l'ouverture officielle. Ce jour-là, la personne avait qui Claire avait fondé l'ADDA démissionne. On avait calé l'ADDA pour qu'il y ait une activité rémunératrice, pour pouvoir le payer en tant que cuisinier, c'était un développement de buffets locaux bio, etc. avec plein d'autres histoires, il se désengage le jour de l'ouverture. On le sentais venir, mais là c'est officiel. Du coup, on lance l'ADDA sans la partie purement lucrative.

Les paniers et les MIN

On démarre l'ADDA quasiment uniquement sur les paniers. On avait déjà fait des paniers avec l'amicale laïque, un peu comme les AMAP mais on allait s'approvisionner aux MIN. C'est là qu'on a découvert les MIN, Marché d'intérêt national, et ses poubelles qui pourrait nourrir

10 % de la ville de Nantes.

Ce qui est normal, les grossistes ne jettent qu'une petite partie de ce qui passe sur la plateforme. On avait déjà, on s'était déjà formé sur la distribution de paniers, la revalorisation de fruits et légumes avant que l'ADDA l'ouvre. On cherche des producteurs locaux. Dans le premier panier il y avait des poires d'argentine dedans. Alors que c'est pas la saison, c'est peut-être la saison en argentine mais quand même. Elle sont bio ok, mais c'est idiot. On démarche auprès des producteurs locaux, bio de la Loire Atlantique. On trouve à l'été, un producteur qui a des surplus et qui veut bien commencer à travailler avec nous. Plus tard, on dit, il faut mettre des fruits et légumes, on continue nos recherches, et on trouve un certain nombre de producteurs qui peuvent abonder fruits et légumes.

Pourquoi pas une AMAP ?

Pourquoi pas d'AMAP, il nous semblait important que les gens puissent accéder aux fruits et légumes de bio, locaux, de saison. On savait qu'il y avait des gens qui n'avaient pas les moyens de verser un chèque de 3-6 mois de production à l'avance, faire un chèque de 150€ quand on est au RSA ou pire, ça peut être compliqué. On voulait que les gens puissent adapter leur consommation à leur moyens.

On met une asso entre les producteurs et les mangeurs pour d'une part donner de la visibilité aux producteurs, l'asso est là d'une part pour payer en avance leur production comme pour les AMAP, ils abondent en produits jusqu'à ce qu'ils aient remboursés car les agriculteurs ont de gros problèmes de trésorerie, et puis d'un autre côté, des mangeurs, ils peuvent prendre qu'un seul panier à 10€ (le prix des paniers n'a pas bougé à l'ADDA depuis 6 ans).

Les gens peuvent caler en fonction de leur revenus leurs fréquence de légumes et fruits, bio, de saison, locaux autant que faire se peut parce que très vite, on s'aperçoit que les fruits en hiver dans la région sont moyennement attirant. Les pommes ça va être vite fini, les poires, c'est une toute petite saison et après... on déconnecte l'aspect local pour mettre des agrumes en hiver parfois on se permet de mettre des avocats car c'est la peine saison, des kiwis qui viennent de Bretagne, car on n'ellesait pas mais la Bretagne est un grand producteur de kiwis français, sous serre, mais il peuvent être bio...

C'est un peu les fondamentaux de l'ADDA, on fait en marchant, on s'amuse avec toutes les notions : emprunte écologique tout ça et en même temps, on a derrière une intention et une pensée un peu structurée sur le poud de nos modes de consommation alimentaire.

On supprime le Développement Durable du nom ADDA

Au bout de 3 ans et grâce à des membres du conseil d'administration de l'ADDA, on progresse sur ces choses là et la notion de développement durable, on s'aperçoit qu'elle est moisie, c'est une expression qui était très belle au début, elle est quand même très occidentalisée, Bruntland, c'est quelqu'un d'Europe du nord et quand on lit un peu plus le texte, elle est très occidental-centrée, très culturellement marquée.

Notamment grâce à une personne membre du conseil d'administration, on apprend, d'un part des technique d'animation de réunion mais aussi, on commence à se poser des questions sur les fondamentaux de ce terme, mal traduit en français, développement soutenable en anglais.

Il y a de vrais travaux, notamment au Québec qui montrent que c'est une notion très particulière qui est reprise dans le monde entier. C'est pour la bonne cause « permettre aux générations futures de... » mais derrière il y a quand même des choses dans sa mise en œuvre

qui puent un peu pour faire vite.

On décide donc en assemblée générale, au bout de 3 ans, d'enlever DD, de virer DD, pas des statuts, parce que c'était quand même une très belle phrase celle de Bruntland sur la solidarité intergénérationnelle, mais on change le nom de l'ADDA, on ne s'appelle plus Association pour le développement durable par l'alimentation, on s'appelle ADDA – aujourd'hui restaurons demain, dans lequel on trouve ADDA dans des endroits bizarre mais ils sont là. En trois ans, on s'est déjà fait une petite place sous le nom de l'ADDA. On vire DD et on met en avant Aujourd'hui restaurons demain.

20:00

La découverte au début des années 2000 pour moi, de la contrainte carbone au sens large, pic de pétrole et puis de leur usage débridé à ces hydrocarbures, cela génère en moi des angoisses énormes.

On a 4 enfants, le premier devait avoir 15 ou 16 ans, le dernier en avait 3 ou 4, entre les deux, et du coup, il faut que j'en parle. Je ne suis pas très expansif en général, j'en parle avec Claire, avec les enfants. Il faut faire quelque chose. Je ne suis pas le premier à découvrir ça. Il y a des tas de gens qui en parlent depuis des dizaines d'années, il y a des tas de gens qui cherchent à trouver des solutions, aux hydrocarbures, soit...

Je suis farouchement scientifique

Moi je suis farouchement scientifique de formation et de conformation de pensée, ce qui veut dire c'est bien beau les fleurs, les petits oiseaux, on s'aime tous, faut arrêter de faire du mal à la terre mère, etc. Mais pour moi ça veut pas dire grand chose s'il n'y a pas de manifestation concrètes dans le monde réel, du coup j'aborde ça d'un manière un peu ... comme dire, un diagnostique plutôt à tendance scientifique mais il faut que je vois, que je comprenne, que je valide.

Je ne refais pas tous les travaux du GIEC mais il y a des niveaux de confiance qui doivent s'instaurer. OK c'est peut-être très important de ne pas faire du mal à la nature mais pour moi ça veut rien dire. Le monde de la nature, c'est du concret, c'est du réel : c'est du caca de poule, c'est des arbres, c'est des animaux, c'est des terrains, c'est de l'humus et tout ça, il faut regarder comment éviter de faire ce mal et comment pratiquement, de manière très tr_s concrète.

Je suis plutôt dans l'information, Claire dans l'action

Moi je suis plutôt un penseur, c'est un peu raccourci de dire ça, mais Claire est plutôt dans l'action. Ok ça l'intéresse tout ces trucs là mais il faut qu'elle agisse. A nous deux on forme la paire qui est pas mal pour effectivement, essayer d'entraîner autour de nous des gens qui ont des amis, des gens qui ont confiance, des gens à qui on fait confiance et à qui on peut en toute liberté au lieu d se faire houspiller ou gentilleme blaguer, parler de ces choses l) de manière très ouverte.

On a cette chance là d'être entouré avec des gens avec qui on est en bonne confiance. C'est un mélange de... en même temps, je me documente sur la permaculture.

C'est très bien la permaculture, je suis pas dans la culture, mais je me renseigne, c'est très bien

les jardins auto-fertiles, et j'essaye. On a un petit jardin là où on habite, et un grand jardin de famille, et je m'entraîne tout seul à faire des jardins auto-fertiles, il y a des trucs qui marchent, qui marchent pas, je fais des tours de patate, de la culture sous cartons, tout ce qu'on trouve sur les blogs.

Je n'ai pas le temps de m'y consacrer à plein mais j'apprends des choses, je m'intéresse à l'humus, je fais partie du conseil d'administration de Compost-trie, qui est un acteur du compost ici à Nantes, parce que moi il me faut de l'info, elle il lui faut de l'action et à nous deux on arrive à faire un truc tant bien que mal, ça nous amuse d'ailleurs, ça l'occupe, les enfants grandissent, elle est à la retraite, elle a du temps, moi je suis fonctionnaire, donc on va dire que j'ai du temps aussi, je suis passé à 90 % puis à 80 % pour avoir du temps pour faire ça. Et puis voilà.

La science du doute, réfléchir aux actions dans le concret

C'est une espèce de dynamique, moi je suis vraiment plutôt plus dans l'information. Je m'intéresse aussi aux climato-sceptiques qui en tout cas au milieu des années 2000 avancent des arguments qu'il faut examiner pour se faire une idée, je suis comme ça, mon fondamental, c'est le doute, je suis dressé, formé comme ça, je me suis auto-formé sur ces techniques qui s'appellent les Zététiques, les sciences du doute. L'épistémologie des sciences, il faut que je vérifie, revenir aux sources du réel, là où elle est prise cette mesure, comment elle est expliquée. Et quand j'ai compris, ou quand j'ai cru comprendre quelque chose, d'en parler autour de moi à d'autres et notamment aussi à Claire, etc. dans une démarche un peu bizarre.

Tout cela, ça a du avoir des répercussions sur le fonctionnement de l'ADDA, intrinsèquement, cette manière de faire, de prendre de l'info, réfléchir, trouver les tenants et les aboutissants et dans les infos qu'on prend, il y a des gens qui agissent, du coup regarder quels actions sont faites. Prenons des exemples parce que sinon ça reste purement théoriques : les monnaies, locales, le ReReRe, ré-usage réparation, recyclage ou sur les transports doux.

Il y a des actions qui sont faites, c'est bien, il faut promouvoir le vélo, ok j'ai une poussette, j'ai un bébé de 9 mois est-ce que c'est pas plus simple dans ce cas là de prendre la voiture. Est-ce que les transports en commun, qui ne sont pas du tout des transports doux, c'est encore une grosse erreur car c'est une infrastructure très très lourde.

On promeut le vélo, on s'intéresse au vélo, on fait construire un camion à pédale et on s'aperçoit que le vélo est une bonne solution en ville mais c'est loin d'être la seule. C'est le type de démarche que l'on peut avoir dans le fonctionnement de l'ADDA, on prend simultanément de l'info et des informations concrètes, des gens qui font, on essaie de faire avec tout ça.

Le bio est un très bon exemple aussi, le bio de Roumanie ou d'Argentine, c'est stupide, c'est pas parce que c'est bio que voilà. Il faut peut-être mieux manger local et moins bio parce que toujours dans les aspects faits réels, l'impact d'un transport en bateau ou avion pour les poires, est quand même beaucoup plus important qu'un mode de production localisé avec une distance plus petite.

Mais c'est pas aussi simple que ça parce que les circuits courts peuvent avoir aussi par tonne transporté un impact jusqu'à 10 fois plus important qu'un circuit long bien organisé.

Donc c'est le gros bordel qui commence et prendre des micro-décisions. Les oranges de Corse en Bio, il vaut mieux les acheter aux MIN de Nantes que de faire venir ses propres consommations de la même ferme parce que eux ils ont des circuits généraux de long terme

mais ils ont des surcoût performant au kilos et nous on a des surcoûts tellement faibles qu'il vaut mieux être affilié à ces circuits long que de faire des envois de colis spécifiques qui vont nécessiter des petites camionnettes qui vont consommer plus que le gros camion, etc. Ça va jusqu'à des niveau tels que un épicier corse qui est à 80 km de distance de l'autre côté de la montagne.

Il vaut mieux qu'il commande ces produits au grossiste de Marseille sur un circuit organisé que d'y aller avec sa propre camionnette qui va consommer au kilo deux fois plus aussi. Confronter le réel avec les vrai niveaux.

Dans le fonctionnement de l'ADDA, on va faire et prendre de l'info en même temps puis après par une dynamique créative et bordélique on va essayer d'ajuster pour arriver à un niveau satisfaisant en ayant un peu les bon paramètres, les bons ordres de grandeurs.

C'est ces idées-là qui sont sources de créativité. Les exemples sont nombreux à l'ADDA, on nous a souvent qualifié de laboratoire d'expérimentation sociales, je porte ça du coup haut comme bannière car l'expérimentation est quelque chose qui me meut, mettons nos grandes théories face au réel et voyons ce qu'il en reste et souvent, il n'en reste pas grand chose.

C'est vrai qu'au début de l'ADDA, on n'avait pas d'intention aussi structurée, on avait plein d'idées, plein de théories, plein d'envies de faire des choses dans le concret. L'alimentation est un vecteur super car on rassemble des centaines de personnes là-dessus.

Qu'est ce qui a pu changer ?

J'ai toujours été atterré par le peu de culture scientifique que le système avait développé, en France en tout cas, des manières de penser, d'apprendre à se méfier de ses propres impressions, dont les miennes, mais on est humain, c'est normal. On dit souvent que l'humain est un être raisonnable mais c'est pas pour ça qu'il va faire preuve de raison, la raison, c'est compliqué dans le cerveau, ça ponctionne du sucre, c'est chiant.

La force du groupe

Tout ça pour dire quoi ? Pour dire que sur le chemin parcouru, ma grande découverte, ça a été la force du groupe. J'ai toujours été plus solitaire dans mes démarches, j'ai jamais pu penser que ça puisse intéresser quelqu'un. C'est ce qui m'étonne toujours quand les gens veulent que je leur parle de ce qui m'intéresse. J'ai rien de spécial de ce côté-là, j'ai jamais fait de concert de mes morceaux, sauf il y a 1 an et c'était la première fois qu'il y avait des gens pour écouter l'un de mes morceaux. J'ai jamais imaginé pouvoir être intéressant et ça c'est une grande claque dans la figure. Du coup, j'ai lu des bouquins, mais c'est vrai qu'on est des animaux sociaux, et c'est vrai que moi aussi, j'ai une dimension primate importante, et que, du coup, c'était un grand plaisir de découvrir que des gens, je pouvais compter sur eux, ils pouvaient compter sur moi et c'est super quoi. Je serais plus bonobo que chimpanzé mais peu importe.

L'inculture scientifique est phénoménale

Un autre grande découverte pour moi, une découverte plutôt négative que dans le milieu écolo, l'inculture scientifique est phénoménale. Du coup, il gravite des modes de pensées, des erreurs de pensée graves sur des phénomènes de ce qui se passe, ou des explications du monde, qui vont du coup, beaucoup pénaliser le discours politique, dans le sens politique : vie dans la cité, maison commune et tous ces aspects-là. Et ça ça pourrait être mon moulin à vent actuel, pour les gens qui m'entourent, par cette dimension de prêcher, arrêtez de déconner avec les OGM, l'homéopathie, les trucs comme ça, mettez vous au carré sur ce que c'est

vraiment dans le monde réel et arrêtez de promouvoir des croyances qui sont au même niveau que la croyance en la croissance. Je me fait des ennemis quand je parle comme ça, j'en ai beaucoup.

Et ça a été ça, aussi, la deuxième grande découverte : les gens sincères, c'est pas un aspect de sincérité, ça peut paraître pompeux mais un aspect d'éducation ou de paresse aussi, dès que les idées sont dérangeantes, on n'a plus envie de les examiner parce que ça me dérange. Oui, d'accord, l'homéopathie, c'est pas si bien que ça, c'est comme du sucre, c'est comme du placebo, si je vous convint que la danse de la pluie à toutes les pleines lunes, ça va vous donner une bonne santé, l'homéopathie, c'est le même type d'effet. Il ne faut pas s'en moquer, ça marche mais ça marche comme un placebo. C'est l'autre grande claque. Sur une pensée plus rigoureuse, qui libère, de mon point de vue.

« Ce que j'ai compris sur... »

Je commence à l'ADDA et je fais pendant 3 ans, quasiment environ une fois par mois, une notion, une petite conférence qui s'appelle « Ce que j'ai compris sur ». J'ai du en faire une vingtaine puis après j'arrête parce que ça s'essouffle. Donc la première c'est sur la crise financière. C'était 2008, quand on regardait ce qui se passait dans la sphère économique, on savait que ça aller arriver, donc Claire et moi, on enlève tout nos comptes en banque, on se rapatrie à la NEF, je fais le même discours auprès d'autres personnes, il y en a qui font ça, d'autres qui perdent des sous, tant pis pour eux, mais c'était ça, les signes étaient là, juste avec de l'information. D'ailleurs au passage, en 2015 ça va faire très mal aussi, donc si vous avez des sous de côté, ce qui n'est peut-être pas votre cas, mettez-la à l'abri dans du dur, un camion par exemple [rires]. Sur cet aspect information, après on a décortiqué l'information, ces minis-conférences ouvertes, la première c'est la crise économique, la deuxième c'est le pic de pétrole, le 3ème c'est l'empreinte écologique, l'idée c'est que je dis « ce que j'ai compris sur » et après on en discute, les gens font le travail ou pas de vérifier l'information, ça m'appartient pas, l'idée c'est d'aider à comprendre le monde dans lequel on vit.

R26_30

Une initiative de transition

Quelque chose aussi qui, dans le fonctionnement de l'ADDA, a émergé naturellement, il était évident qu'à un moment on s'intéresse au mouvement des villes en transition. Et on doit être la deuxième ou la troisième, enfin on va pas jouer à la course, Nantes en transition à commencé à l'ADDA par des adhérents de l'ADDA et du coup on monte la structure de Nantes en transition à un moment de discussions au moment avec les paniers bio.

A l'ADDA, on était avant même de savoir que ça existait dans la dynamique inventée, ou mise en place, par Rob Hopkins. 2006 je crois ses travaux. [association Nantes en transition] On commence à faire des trucs mais dans une dynamique encore différente. C'est une communauté de pensée.

L'alimentation est un prétexte et cela devient un labo de tout et n'importe quoi. On n'invente rien à l'ADDA, il ne faut pas oublier ça, on met peut-être en place des choses. On réfléchit sur une monnaie locale, on teste un moment puis on se rend compte que ça ne nous convient pas. Là c'est la finance solidaire, on réfléchit au début : local, au bio, le bio en compétition, en comptabilité analytique. Je ne sais pas si c'est une question de lien social, encore une fois, ça

veut dire tout et n'importe quoi le lien social, je n'aime pas les choses englobantes comme cela qui semblent tout expliquer et dans le fond n'explique rien. C'est...

Quand je dis on n'invente rien, on va re-convoquer des choses qui existent dans le monde entier, des vies de quartiers où les gens se connaissent, se saluent, vont être solidaires ou pas, vont se détester, vont s'aimer, c'est le bordel normal de la vie, c'est vrai que l'individualisation prôné par, pour faire vite, les libertariens, il y a des raisons historiques, la conquête de l'ouest, etc. Où l'individu comptait énormément avec une toute petite communauté autour de lui. Les travaux ethnologiques ont montré que, à l'intérieur : on perd sa liberté d'agression de la personne qu'on rencontre, on est dans une nation, une chefferie, soit on a cette liberté là mais toute personne non connue qu'on rencontre peut être quelqu'un qui me veut du mal ou quelqu'un que je vais tuer. Travaux très très célèbres en Nouvelle Guinée là-dessus, il y a eu des meurtres directs de l'étranger jusque dans les années 2000, c'est à dire maintenant.

Tout ça pour dire que l'on invente rien, à l'ADDA, le prétexte c'est l'alimentation car on mange tous, pas à notre faim, mais on mange tous. Le lien social, c'est à la fois ça et plus que ça, moins que ça. C'est juste remettre au goût du jour des notions qui sont fondamentales, c'est dire bonjour aux personnes qu'on croise dans la rue parce qu'il habite à moins de 100m de chez nous voire le pallier d'en face et c'est souvent ce qu'on dit au gens quand on a de gros surplus de gratuit : prenez une caisse « ah mais je n'ai personne à qui le donner », c'est pas possible, on habite quelque part, on peut sonner chez les voisins et dire « voilà, j'ai 5 kg de raisins à partager, si ça vous intéresse prenez-les. » Bien sûr, les gens vont être méfiants car on a été bien dressé à être méfiant quand il y a des propositions gentilles qui arrivent mais... C'est tout simplement ça, ne plus se prendre la tête avec des choses de cette ordre-là.

Pas plus de 300 adhérents

Nous, on est à 300 adhérents, il ne faut pas trop grandir, cognitivement parlant. Les premiers Club Med étaient entre 200 et 300 membres, gentils membres et gentils organisateurs au total parce que cognitivement, au-delà de ce nombre de personnes à connaître, le cerveau se reclus sur une cellule plus petite de l'ordre de la vingtaine. On peut se connaître et se sentir bien sans problème dans une communauté jusqu'à 200 à 300 personnes, après le cerveau, il décroche, il y a trop de monde auquel on doit faire attention dans son environnement immédiat, on se repli sur une communauté plus petite. C'est d'ailleurs des travaux très intéressants en Allemagne à ce propos. Donc 300 adhérents, on a jamais voulu aller au-delà, ça fait 3 ans, qu'on pose la question à chaque assemblée générale, à chaque fois les adhérents nous disent « non » et à chaque fois, on se débat pour ne pas dépasser les 300 à 320 adhérents en sachant que tout le monde n'est pas en même temps au même endroit mais au-delà de ces capacités-là, comme on a chacun des autres réseaux sociaux, le boulot, le club de boules, les amis, la famille, etc. On risque de dépasser individuellement ce seuil de gens qu'on connaît (être avec en grec), je peux délayer à l'infini.

Le budget de l'ADDA

Vite fait, l'ADDA est une vache à lait qui est une épicerie, on vend des choses, alors on fait de la marge. La marge permet une indépendance financière très vite. Il y avait un prêt au démarrage de l'ADDA de 20 000€ qui ont été remboursés dans les 3 mois parce qu'il n'y avait pas besoin, très vite la trésorerie montait.

Pareil pour les financements, on a demandé de temps en temps des subventions de fonctionnement mais en fait on en avait pas besoin. Et donc, on s'est retrouvé au bout de 4 ans,

4-5 ans avec un vrai trésor de guerre pour une petite asso comme ça, plusieurs milliers d'euros, voire dizaines de milliers d'euros. Les comptes sont publics, donc là, on est à 35 000€ de trésorerie, il y a un an, on était à 30 000€. Donc on se dit, en gros c'est 5 à 6000€ par an.

Finance solidaire

Et on a décidé, c'était mal joué parce que c'était l'année où on allait déménagé et où on a besoin de ces sous pour faire perdurer l'ADDA. Il y a un an, le conseil d'administration a décidé d'ouvrir des finances solidaires, des prêts à taux 0 % non garanties, on n'a pas besoin de garantie, si ce n'est la confiance, pour un projet, pour un besoin de financement.

Là on a financé une autre asso par exemple, qui s'est montée, donc on se substitue à des circuits de financement, qui nous remboursent ou pas, il ne faut pas que cela lui pèse non plus. Cela lui a permis à cette autre asso d'une spirale d'endettement qu'elle était en train de démarrer. Ça se trouve cette asso n'est pas viable et ne pourra pas nous rembourser mais ça c'est assumé. Pour l'autre financement, c'est quelqu'un qui a besoin d'un peu de sous pour financer ses études.

Pour l'instant, on fait en même temps, c'est toujours le même trucs. On a pris l'initiative de fournir des financements à taux 0, qui vont être remboursés, mais sans intérêts, et on étudie sur 2 ou 3 cas pas plus, la faisabilité réelle pour l'association et peut-être que ce dont vous avez parlé, ce type de coopérative de financement, tontines... [NB : les communautés de financement autogérées – Winkomun.org] on va trouver des moyens moins hiérarchiques pour le faire, basé sur la confiance donc, peut-être effectivement limité à 10-15 personnes, c'est le cas aussi des clubs d'investisseurs ou on est limité aussi à 15-20 je crois en France. Que les gens se connaissent bien et se fassent confiance entre eux de manière interpersonnelle.

On tente, pour l'instant on est dans une tourmente un peu différente où l'on risque d'avoir besoin de ces sous-là donc, voilà. Si dans un an, on a un peu de visibilité de trésorerie, on réaffectera, pour le moment, le montant alloué est de 5000€ et il n'y en a pas la moitié qui a été utilisé. On a pas fait trop de pub, on y va tranquillement.

Il est possible que l'on parte sur du don aussi, plutôt que sur du prêt. Même si on prête sans usure, c'est du prêt et les gens on la charge de rembourser. Peut-être que l'on pourrait ouvrir une mini fondation pour aider à l'émergence de projets ou des situations difficiles. Tous ces idées-là, on les a, elle existent, il faut qu'on voit si on peut les mettre en œuvre.

R26_31

D'où vient l'argent de l'ADDA

Sur les ressources financières de l'ADDA, il y a trois postes qui sont des vaches à lait, en gros, 6000€ par an, stable depuis quasiment le début, on parlait des subventions un peu après.

1/3, c'est les adhésions, 10 ou 20 ou 30€, les même depuis le début.

1/3 c'est les paniers, on est à 3000 paniers, on fait environ 1€ par panier de marge, un peu moins car on fait des paniers solidaires qui nous coûtent aussi mais en gros 2000€ de marges sur les paniers au final sur l'année.

Le reste, c'est l'épicerie, et puis pour s'acheter des carambars, on fait des buffets de temps en

temps mais on évite de maintenir cette activité car on est en compétition avec des professionnels qui ont des vrais charges, des salaires à payer, etc. et donc on aime pas trop prendre ce pain-là de la bouche des gens qui vivent avec ça. Les montants, c'est de cet ordre là. Mais une épicerie, c'est une vache à lait, une vrai vache à lait.

Ça, c'est le surplus, les fonds associatifs que l'on récupère une fois que l'on a payé toutes les factures. On dégagne beaucoup plus de marges, beaucoup plus, non, le local est prêté en comodat, c'est un prêt à usage, on ne paye pas de loyer mais c'est l'ADDA qui paye l'intégralité des charges de possession et d'usage du local : de possession pour Claire, et d'usage pour l'ADDA, on est capable de dégager ça 500€ par mois de trésorerie + les fluides, l'énergie, les travaux à faire, les investissements, les amortissement sur investissement du matériel. On a une comptabilité absolument classique et béton.

Les subventions

Est-ce que je parle un peu des subventions ? Très rapidement, une autre source peut-être pour les milieux associatifs les subventions.

En l'occurrence, au démarrage de l'ADDA, on avait mis des sous pour que l'ADDA puisse démarrer, on avait acheté des trucs, ça, ça a été remboursé très rapidement, et Nantes Métropole nous a demandé. On était dans des groupes de conseil, de suivi parce que c'était une activité qui devait employer quelqu'un, un cuisinier, donc on a plus d'aide immatérielle, pas des sous, et du coup Nantes Métropole nous a demandé de demander la subvention de démarrage, qui était de 5000€.

C'est beaucoup, on l'a eu et en fait, pareil, au bout de 6 mois, on pouvait la rembourser. On s'est beaucoup demandé si on aller le faire, parce qu'on était autonome financièrement parce que c'était important pour nous et ils nous ont dit que c'était vraiment pas possible qu'une asso fasse un chèque à la communauté de commune de Nantes, alors que ça nous aurait fait plaisir. Alors on a re-rendu ça différemment, en faisant du conseil auprès des monteurs de projets de manière tout à fait bénévole.

L'ADDA ne crache pas sur les subventions du tout mais c'est toujours sur projet, jamais dans le fonctionnement où on peut arrêter de demander des subventions, pour le jardin où on est ici [NB : l'interview a été faite dans le jardin partagé], on avait la possibilité d'avoir une petite subvention de quelque centaines d'euros. On nous a dit de la demander et qu'on l'aurait, du coup, on l'a demandé, alors on a fait la fête, on a fait une inauguration, il y avait 1 députés, 3 conseillers généraux et on faisait des discours avec un nez rouge, donc c'était très bien. J'étais déguisé en nain de jardin, j'ai un costume fait pour l'occasion.

D'autres types de subventions que l'on demande, on fait des paniers solidaires qui nous coûtent, qui sont péréqués sur le fonctionnement de l'ADDA uniquement en interne. On travaille aussi avec le CCAS qui nous fléchent des gens qui habitent le quartier et qui veulent manger bio, des fruits et des légumes. Pour payer ces paniers pris par des bénéficiaires des minimas sociaux, la ville nous donne des subventions, c'est des paniers qui nous coûtent aussi, l'ADDA met aussi dans ces paniers. Sur les 10€, il y a la moitié qui est payé par la ville 5€, 1€ par l'ADDA, notre marge ou presque et le reste par le bénéficiaire : 4€. Sur projet, on peut avoir une subvention, sur ce projet, on préférerait avoir une prestation, on est prestataire du CCAS mais la ville ne sait pas travailler en prestation avec les assos, on doit les considérer comme pas professionnelles j'imagine, donc on a pas le droit d'avoir une facture et un paiement, donc on demande une subvention. Je trouve ça un peu nul mais c'est le réel, donc on s'y adapte.

Processus de prise de décision

Sur le fonctionnement de l'ADDA, je pense qu'il faut que je parle un petit peu du conseil d'administration. Je suis un despote, mais éclairé, en tant que président au début, puis coprésident maintenant et c'est vrai qu'on s'essaye.

Au début, on ne s'essaye pas à innover au niveau de la gérance associative, c'est pas notre propos, on démarre l'ADDA, on veut juste qu'on puisse prendre des décisions, on fait une structure classique avec un CA un bureau à l'intérieur. Un mois sur deux, il y a le CA qui se réunit, l'autre mois, c'est le bureau. Le bureau prend les décisions plus opérationnelles, le CA les décisions plus stratégiques. Classique. Ça marche comme ça pendant une année, globalement mais on rentre, on fait rentrer du monde dans le conseil d'administration, notamment des personnes qui peuvent avoir d'autres visions des fonctionnements de ce type-là.

Et on se fait notre propre, grâce à deux personnes essentiellement, des gens plutôt issus du mouvement de la décroissance mais de la décroissance pas trop bête des gens qui réfléchissent aussi. C'est pas la lutte contre le système à tout prix, c'est pas des alters, des gens qui veulent un autre modèle mais avec beaucoup de tolérance. On apprend qu'on est pas obligé d'avoir des décisions pyramidales, on est pas obligé que ce soit celui qui gueule le plus fort, moi en général, qui remporte le morceau, et au sein du CA, on se forme, on s'auto-forme, on récupère de l'information sur d'autres modes de gouvernance au moins du CA, pas de l'association directement.

Du coup, on a des CA qui sont de plus en plus calmes, où les gens attendent leur tour de parole, on fait des cartes qui sont distribuées pour les rôles, qui sont tirés au sort, c'est pas toujours le même qui fait le compte rendu, le machin, le truc, on lève la main quand on veut parler, on parle pas n'importe quand, il y en a quelqu'un qui sont garants de la bienveillance et tout ça. On travaille pas encore sur les décisions au consensus, on reste pour l'instant au vote parce que le consensus, c'est vraiment le gros bordel, notamment si on doit prendre des décisions opérationnelles rapides, le consensus n'est pas adaptées. Ça, c'est les travaux en psychosociologie qui le montrent. Et quelques fois dans une association, on doit prendre des décisions y compris stratégiques et rapides, et là on doit passer sur des modes plus standards de prise de décision. Mais sur des discussions de fond, on peut arriver sur le consentement à défaut du consensus. Je ne sais pas si ces notions, si, elles doivent vous être assez proches.

Et puis après 3 ans de fonctionnement, on se dit, mais ce serait quand même pas mal que les adhérents bénéficient de nos lumières éclairées. On a découvert des modes de fonctionnement en groupe qui sont pas inintéressants et du coup, on démarre un gros travail avec le CA d'abord, puis avec des groupes d'adhérents, à faire en sorte qu'il y a un turnover un peu important, de l'ordre de 30 % chaque année.

Et donc c'est pas facile de baser un fonctionnement collectif de 300 personnes quand on a des entrées et sorties permanentes, du coup, il faut quand même donner du cadre, rigidifier un certain nombre de choses car c'est plus simples quand les choses sont bien décrites que n'importe quel entrant dans cette tâche puisse trouver quelque chose d'un peu formalisée. Parce que si ça reste flou et sur du contact le nombre de tâches que l'on fait à l'ADDA sur une semaine, voilà, il faut quand même que ce soit un peu normé, normalisé.

Démocratisation de l'ADDA

On commence une espèce de dynamique il y a 3 ans, 3 ans et demi, que l'on appelle démocratisation de l'ADDA parce qu'on a pas trouvé mieux, et que l'on a pas cherché, mais

l'idée est que de plus en plus d'adhérents, sur des micros-tâches ou des tâches plus impliquantes dans la durée, soient formés, puissent prendre le relais, notamment le relais de Claire.

Assez vite, on mesure le temps de travail fait à l'ADDA, globalement, Claire compte pour un équivalent temps plein, et puis avec un système de bouchons, de comptage, dès que quelqu'un vient donner un coup de main à l'ADDA, il prend un bouchon et ça ça vaut une heure, ça ça vaut 5 heures, ça ça vaut 15 heures, et on a un décompte pendant 2 ans, 3 ans, même et on se rend compte que l'ADDA fonctionne bien avec 3 équivalent temps plein. Et 1000 tâches différentes.

Un modèle ?

En terme de modèle de fonctionnement, je ne sais pas si on peut appeler ça un modèle parce que c'est quelque chose d'extrêmement bordélique qui avance et qui marche pas, et qui re-marche et qui re-marche plus, on commence à avoir des tâches qui sont beaucoup plus partagées, des personnes qui s'inscrivent volontairement plutôt que de faire un appel systématique et on commence à faire, enfin ça fait juste quelques mois, si il n'y a personne pour le faire, et ben, c'est pas fait. Ça surprend pas mal d'adhérents quand il y a personne pour ouvrir un samedi, et ben c'est fermé alors que sinon, c'était Claire qui s'y collait en gros pour faire vite, ou un membre du CA...

S'il n'y a personne pour répondre à une demande d'une collectivité, d'une autre asso pour venir à des travaux ou présenter des choses, et bien, on n'y va pas. Je ne sais pas si ça responsabilise, globalement, ça tourne sur 50 personnes ce qui est pas mal avec 15 % des adhérents, peu ou prou, viennent aider.

Rendre obligatoire la participation au fonctionnement de l'asso ?

On se pose depuis 3 ans la question de savoir si on rend obligatoire, une dîme collective, comme ça se passe au supermarché collectif de New York ou des trucs comme ça, où pour pouvoir bénéficier des services de l'ADDA, il faut absolument contribuer à l'ADDA en plus d'une adhésion.

On est toujours dans ce type de questionnement-là, et du coup, on ne sait pas si le modèle, si modèle il y a, parce qu'il est dynamique, il est en construction, il y a des tâches comme la comptabilité, si on doit former quelqu'un tous les 2 mois pour faire de la saisie sur le logiciel de compta, faire la caisse, ça commence à se faire, mais sur la compta il faut le faire sérieusement et du coup, il faut des niveaux de compétences qui augmente.

C'est quelque chose qu'on fait aussi, on offre, enfin, dire ça c'est vraiment paternaliste, l'ADDA offre à des adhérents qui le souhaitent, par exemple d'être formé à des techniques d'animation de groupe, mais aussi aux premiers secours, mais aussi à la comptabilité, mais aussi, etc. etc. Vous voyez ce que je veux dire. C'est pour le fonctionnement collectif de l'asso. Je ne sais pas si on y arrive réellement.

Le conseil d'administration élargi

Sauf que depuis 1 an que l'on sait que l'ADDA doit changer de local, il a été créé une instance extraordinaire, qui s'appelle un conseil d'administration élargi, on est resté sur des vieilles terminologie paternalistes, et du coup, une vingtaine d'adhérents supplémentaires au conseil d'administration ont le pouvoir de mettre en place, de prendre des décisions, d'engager

L'ADDA et c'est une expérience de situation de crise du coup mais qui est vachement prometteuse.

Car en gros, on ferme ou on trouve, car c'est ça la problématique en ce moment et c'est des centaines d'heure de travail depuis quelques mois et avec des hauts niveaux de compétences, il y a des archis qui font venir des copains qui font sur les locaux qu'on voit un certain nombre de mesures, des choses comme ça, il y a des banquiers qui font des études budgétaires, on a des fins et fines connaisseuses du quartier, qui arpentent le quartier pour trouver des lieux, qui prennent des RDV, enfin voilà, avec les forces disponibles.

Je ne sais pas, si L'ADDA survit, je crois qu'on aura démarré des dynamiques intéressantes qui vont pouvoir diffuser un certain nombre de ... une manière de faire collective mais extrêmement professionnelle en même temps. J'espère que ça portera ses fruits à terme sur le fonctionnement même de L'ADDA. Avec ce risque du turn-over, c'est à dire qu'en 2-3 ans, on peut ne plus avoir que 30 à 40 % des adhérents de 2-3 ans auparavant et il faut quand même mettre en place des mécaniques de transmission de cette manière de faire.

Un projet associatif doit être indépendant financièrement

Pour moi un projet associatif, il doit être indépendant, notamment une vache à lait, quelque chose qui rapporte des sous. On ne peut pas baser une activité humaine utile socialement, écologiquement, en étant totalement soumis, dans tous les sens du terme, au bon vouloir politique de la subvention.

Pour moi, c'est pas sain, sauf à avoir une délégation de service publique explicite, ça prend plein d'autres formes dans plein de pays mais globalement ça revient à ça, l'éducation à l'environnement, pour une entreprise ça n'intéresse pas ça fait pas de thunes, mais pour une asso ça peut-être intéressant. Mais il faut une délégation explicite et pas nécessairement du coup des subventions.

Après je ne sais pas, je n'ai pas de conseils à donner, mais cette notion de vache à lait est pour moi quelque chose d'important pour une structure. La vache à lait, ça peut-être le loto des anciens qui rapporte les 200€ pour payer 2 fois par an l'abonnement internet du site, si il n'y a pas de salariés.

S'il y a des salariés, le salarié, il doit gagner sa pitance, et donc il faut qu'il est une activité salariale forte, qui rapporte des sous pour au moins son salaire et ses charges. Pour moi ça me semblerait pas sain sinon.

Un boulanger il peut faire son pain, s'il ne vend pas son pain, s'il ne vend pas quelque chose... Ce n'est pas parce qu'on est dans un domaine plus joyeux, ludique ou passionné ou militant qu'il ne faut pas être un peu rigoureux sur les entrées, vous le savez, donc il y a un moment où...

En France, la société permet de vivre avec des revenus minimums de droits qui permettent d'ouvrir ça et on voit bien que c'est pas idiot car tous les travaux en économie montre que les revenus minimums d'existence, ou un revenu à vie ou un revenu, peu importe, c'est bénéfique pour la société dans son ensemble, après c'est l'éthique de la morale, etc. C'est pas la même chose mais il faut y penser aussi.

Du coup une asso qui n'a pas l'objectif d'être militante ou revendicative, ou je sais pas quoi, il faut qu'elle se pose de vraies questions sur sa manière de vivre. Je ne sais pas, l'asso qu'on a aidé, avant même de pouvoir démarrer, qui a failli ne pas pouvoir démarrer alors que c'était l'une des lauréate d'un banquet citoyen avec les Cré'alters etc.

Elle n'avait pas pensé à des aspects d'avoir un peu de revenu associatif et que même une subvention c'est pas péreine. Je ne suis pas sûr, voilà le monde réel, il est dur, il faut des sous, il faut des sous, alors il faut les gagner, ou les voler :-), je sais pas, la sortie des trimestre de pension et attaquer les vieilles dames. Vous couperez au montage.

Alors la solidarité, le don, en est une, la subvention, c'est du don public alors pourquoi pas, les revenus minimum, c'est du don public, perché, c'est un plus grand nombre de personne que les subventions, mais il faut être froid là dessus. Vous avez vu pour Alternatiba, effectivement.

Et du coup, le modèle de l'ADDA n'est pas cohérent, si on le résume à ça. Parce que si la porteuse de projet, en gros, elle enlève le tapis, qu'elle soit moins présente on sent que ça pourrait marcher mais qu'elle ne donne pas l'équivalent d'un moyen à 800€ par mois à une asso avec une indépendance absolu et tout ça, là le tapis il s'en va et hop, est-ce que ça s'effondre, est-ce qu'on a les moyens de rebondir.

On vivait depuis 6 ans au dessus de nos moyens en fait. On a démarré dans un garage comme Bill Gates, on pouvait payer 500€ par mois, c'est le maximum qu'on peut faire. C'est à dire que maintenant... mais c'était une surface deux fois plus petite. Maintenant que l'on vit dans le luxe absolu, un immense palace de 80m² avec un garage à côté, vous imaginais, c'est quand même super luxueux, si on enlève ça, ce qui est du don direct, enfin une subvention personnelle déguisé, on est pas capable de vivre sans ça, enfin si on y arrive pas.

Et on est depuis 6 mois en train de faire les calculs de combien l'ADDA peut s'endetter, on a de la trésorerie, + tous les mois un remboursement d'emprunter et que l'ADDA a une dette de 15 ans sur le dos, ça va changer le modèle de fonctionnement de l'ADDA. Et est-ce qu'on fait plus de buffets, est-ce qu'un augmente les cotisations, est-ce qu'on fait tous les 3 ans une demande de subventions, du coup ça va changer quelque chose parce que le nerf de la guerre reste bien, dans notre monde en tout cas, un aspect économique lourd.